



HAL
open science

Comment l'eau structure l'urbanisme et les paysages d'une ville du Vietnam : l'exemple de Hoi An

Marion Reinosa

► **To cite this version:**

Marion Reinosa. Comment l'eau structure l'urbanisme et les paysages d'une ville du Vietnam : l'exemple de Hoi An. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01807023

HAL Id: dumas-01807023

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01807023v1>

Submitted on 4 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Comment l'eau structure l'urbanisme et les paysages d'une ville du Vietnam: l'exemple de la ville de Hoi An



MEMOIRE DE MOBILITÉ 2016

Présenté par:
Marion Reinosca

Encadré par:
Mr. Patrick Perez

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

« Tout homme est tiraillé entre deux besoins, le besoin de la Pirogue, c'est-à-dire du voyage, de l'arrachement à soi-même, et le besoin de l'Arbre, c'est-à-dire de l'enracinement, de l'identité, et les hommes errent constamment entre ces deux besoins en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre ; jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'Arbre qu'on fabrique la pirogue. »

Mythe de l'île de Vanuatu, Mélanésie, rapporté par J. Bonnemaïson.

Remerciements

Ce mémoire est l'aboutissement de deux années de vie et de travail au Vietnam. Toute cette aventure n'aurait jamais été possible sans l'aide et le soutien de nombreuses personnes qui ont contribué à leur manière à cette grande expérience de vie.

Tout d'abord, je souhaite remercier **Mme. Françoise Blanc** ainsi que **Mme. Sylvie Assassin** pour m'avoir permis de vivre cette vie hanoïenne incroyable. Merci pour leur soutien avant de partir.

Merci à tous **les professeurs français et vietnamiens enseignant à l'université d'Hanoï** qui d'une manière ou d'une autre ont permis à ce que ma vision d'une population et d'un territoire s'enrichisse et se positionne.

Merci à **Mr. Patrick Perez**, mon tuteur de mémoire, qui malgré la distance et mes moments d'égarements m'a accompagnée et aidée grâce à ses précieux conseils.

Merci à mes amis de Hoi An : **Carine, May, Baptiste, William, Tram, Tina et Aris.**

Merci à toute **ma «team» de l'hôtel Royal Hoi An, Mgallery by Sofitel** pour leur travail, leur joie de vivre et leur soutien pendant 8 mois. Je n'oublierai jamais les magnifiques rencontres que j'ai pu y faire.

Merci pour les soirées karaoké endiablées et les pauses café le long de la rivière. Je tiens à remercier spécialement **Ms. Van**, ma manager, pour avoir été mon amie dès le début de cette aventure.

Merci à **Bui Kien Quoc** pour son aide, son savoir et son temps.

Merci à **Romain et Léo**, mes frères, pour leur sourires et les merveilleux moments ensemble au Vietnam, en Thaïlande et via Skype. Merci à **Dominique**, ma maman, pour m'avoir toujours soutenue dans les moments difficiles. Merci à **Franck**, mon papa, pour m'avoir donné sa passion pour les autres, les cultures différentes et l'Histoire.

Merci à **Luc Dinh** sans qui cette aventure vietnamienne n'aurait jamais pu être aussi complète. Merci pour ta créativité et ta positivité à toute épreuve. Merci de m'avoir fait découvrir ton pays à travers tes yeux, de m'avoir montré que l'on pouvait être heureux avec peu. Dans l'espoir que bientôt tu puisses lire en français le fruit de mon travail.



CHINA

LAO CAI

HANOI

LANG SON

HA LONG

NINH BINH

LAOS

VINH

HAINAN
(CHINE)

DONG HOI

HUÉ

THAILAND

DANANG

HOI AN

TAM KY

QUANG NGAI

QUY NHON

CAMBODIA

DALAT

NHA TRANG

HO CHI MINH
CITY

Lai Mien

PHAN THIET

VUNG TAU

CAN THO



Source: auteur

Présentation

« Lorsqu'on remonte jusqu'au nord, on s'aperçoit qu'au bas des routes encombrées, l'eau submerge la terre. En vietnamien, le mot « pays » se dit « dat nuoc » - « terre et eau ». C'est l'horizon des rizières, l'immensité verte d'où, çà et là, surgissent un buffle placide, les chapeaux pointus des paysans courbés, pieds et mains dans l'eau. Parfois c'est une tombe aux allures de petite pagode qui émerge des rizières, et d'autres tombes blanches tout autour, comme si les morts fertilisaient le sol ; parfois, au contraire, c'est une maison bien vivante, presque une villa entourée de caroubiers, et plus généralement des baraques au toit de tôles.

Nous nous arrêtons à Hôï An, à quelques kilomètres de Da Nang (la célèbre base d'où décollaient dans les années 60 les B52 américains largueurs de mort). Hôï An semble n'avoir jamais vécu la guerre, et son port, au bord de la rivière Thu Bon, est un enchantement d'élégance et de parfums. C'était autrefois un comptoir, on y vendait les étoffes, les épices ou le thé. Les artisans continuent cette vieille histoire du travail bien fait, les tailleurs confectionnent à domicile des costumes en soie, du « sur mesure » qu'on négocie et qu'on essaye en buvant le thé. Les maisons ont gardé le charme d'une ville loin du monde, murs laqués, pagodes aux vives couleurs, jusqu'à son fameux pont japonais couvert du XVI^e siècle - c'est tout une agglomération provinciale classée par l'Unesco au patrimoine de l'humanité. Plus haut encore, à mi-chemin de notre périple, nous franchissons le col des Nuages et son écharpe embrumée - de la route, on voit pourtant tout en bas la mer et le diamant du soleil qui s'y reflète. »

Jean-Claude Souléry

Au Vietnam toute une vie sur l'eau, janvier 2005

Je me suis intéressée à l'architecture à l'âge de 10 ans quand j'ai rencontré sur un bateau, un architecte de l'ONU partant sur une île des Caraïbes dévastée par un ouragan. Il allait aider les populations à reconstruire leur vie. Je voulais devenir comme lui.

J'ai choisi le Vietnam car je souhaitais retrouver le sens premier de l'architecture et comprendre comment l'architecture pouvait être un outil social, culturel et spirituel.

Pour mon mémoire de mobilité, j'ai décidé de partir vivre à Hoi An car l'étude des architectures et des paysages de cette ville était susceptible de m'aider à comprendre une culture et à vivre des expériences sensorielles. Dès mes premiers pas dans cette ville du centre du Vietnam, j'eus une impression très agréable. Hoi An est à la fois singulière et unique dans le paysage vietnamien mais est aussi une version miniature des grandes problématiques que rencontre le Vietnam actuellement.

L'eau est ici partout, tout le temps. Elle fait partie intégrante de la vie vietnamienne réelle et spirituelle. Il m'est paru donc indispensable d'en parler.

Choisir cette ville, c'est s'intéresser à sa population, à ses valeurs paysagères et à ses problématiques liées à l'agriculture, au système de l'eau, à l'explosion du tourisme ainsi qu'à la question de l'histoire et du patrimoine.

J'ai choisi de construire ce mémoire de master de façon sensible, en prenant en compte beaucoup de témoignages, d'avis subjectifs, en me basant énormément sur le ressenti du lieu et de son observation.



E DE TOULOUSE

Source: amferr

Question

L'eau est certainement ce qui définit le mieux le Vietnam. Du Nord au Sud, ce pays sur toute sa longueur est bordé par les mers. Le Mékong et le Fleuve Rouge, les deux grands fleuves qui le traversent sont aussi d'une importance capitale dans la pensée vietnamienne, dans l'histoire et l'économie du pays.

A Hoi An, la diversité des paysages est frappante. La plage laisse la place à la campagne avec ses rizières et ses champs de légumes, puis vient la ville et sa relation toute particulière avec la rivière Thu Bon. Là l'eau est omniprésente. Elle limite mais aussi connecte ces différentes parties du paysage et ce territoire prend alors tout son sens.

A travers ce mémoire, je vais tenter de comprendre comment l'eau structure l'urbanisme et les paysages d'une ville vietnamienne en prenant l'exemple de Hoi An.

Puis je dresserai un état des lieux de la situation géographique, hydraulique de Hoi An.

Ensuite, je vais tenter d'expliquer l'évolution urbaine de la ville.

Après cela, mon écrit évoquera les paysages d'eaux que l'on peut trouver sur le territoire de la ville et dans la partie suivante j'évoquerai les jeux d'eau qui sont les dispositifs liant la ville à l'eau.

Suivra une partie mettant en avant les éléments remarquables du Fen Shui vietnamien.

Je n'oublierai pas d'évoquer la transformation de la ville suite au classement UNESCO en 1999.

Enfin pour terminer, j'aborderai les nouveaux problèmes et dérèglements que connaît la ville aujourd'hui.

MOTS CLES: Vietnam, Quang Nam, Hoi An, Thu Bon river, UNESCO, paysage, eau, histoire, commerce, artisanat, agriculture, pêche, traditions, environnement, vie locale.

Sommaire

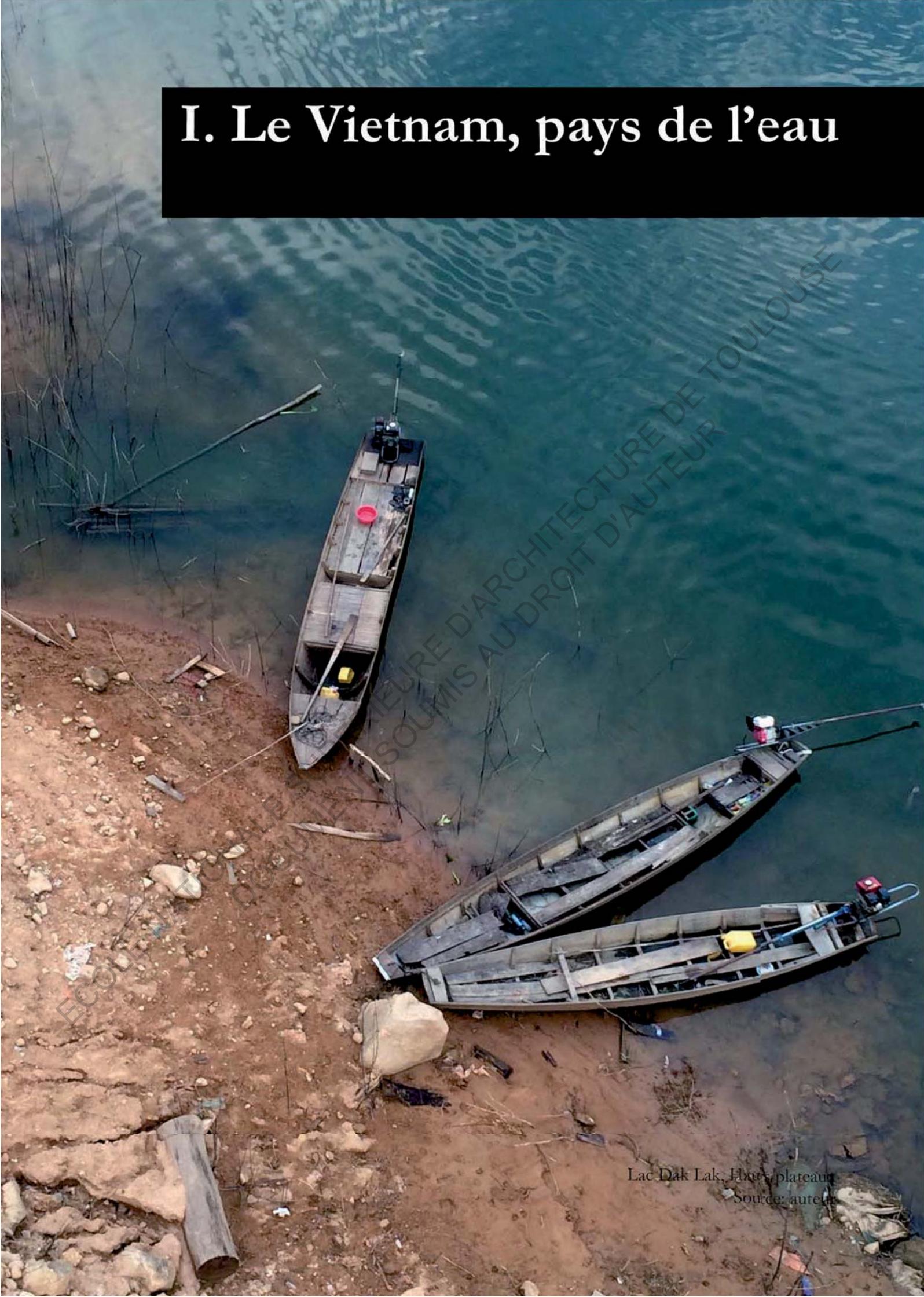
I. Le Vietnam, pays de l'eau	15
1. L'eau au quotidien	17
<i>A. Etymologie d'un mot</i>	17
<i>B. Ambivalence de l'omniprésence de l'eau</i>	17
<i>C. Comment les Vietnamiens voient le monde?</i>	19
2. Des croyances autour de l'eau	21
<i>A. Le Feng Shui</i>	21
<i>B. Les côtes, lieux de croyances</i>	23
3. L'eau dans les arts	25
<i>A. L'eau dans la musique</i>	25
<i>B. Les marionnettes sur l'eau</i>	27
<i>C. Les arts contemporains</i>	27
II. Hoi An, une ville au fil de l'eau	29
1. Position stratégique de Hoi An	31
<i>A. Le centre du Vietnam</i>	31
<i>B. La rivière Thu Bon: fil conducteur du Quang Nam</i>	33
<i>C. La proximité avec Da Nang</i>	33
2. Une histoire liée à l'eau et à l'histoire du Vietnam	35
<i>A. Hoi An, capitale commerciale de l'Empire Champa</i>	35
<i>B. L'après 1307: explosion du commerce et immigration</i>	37
<i>C. Le XVIème siècle: l'ère japonaise</i>	39
<i>D. Epoque coloniale et déclin de la ville</i>	41
III. Une évolution urbaine autour de l'eau	43
1. Un urbanisme tourné vers l'eau dès le départ	45
2. L'immigration et les quartiers	45
3. Un réseau de villages de métiers	47
4. Un paysage agricole	47
5. L'aménagement urbain lié au tourisme	49
IV. Les paysages d'eau	51
1. L'eau omniprésente	53
<i>A. Les séquences du paysage</i>	53
<i>B. Première expérience du lieu</i>	54
2. Le paysage: une construction visuelle	55
<i>A. Définition du paysage</i>	55
<i>B. L'eau et le paysage</i>	55
3. Les paysages d'eaux	57
<i>A. Paysage de rivière</i>	58
<i>B. Paysage de plaine alluviale</i>	59
<i>C. Paysage de littoral</i>	60
<i>D. Paysage de mangroves</i>	61
<i>E. Paysages flottants</i>	62

4. Photographier l'eau	63
<i>A. Les cartes postales de Hoi An</i>	65
<i>B. Le point de vue du photographe: Rébahn</i>	67
<i>C. Le point de vue de Bridget March</i>	69
V. Les jeux de l'eau	71
1. Circuler	73
A. Les barques	73
B. Le ferry	73
2. Traverser	75
<i>A. Les ponts</i>	75
<i>B. Les passerelles</i>	75
3. Commercer	77
<i>A. Le port</i>	77
<i>B. Les sampans</i>	77
4. Contempler	79
<i>A. Les promenades</i>	79
<i>B. Les quais</i>	79
5. Habiter	81
<i>A. Les cabanes de pêcheurs</i>	81
<i>B. Les puits</i>	81
6. Pêcher	83
<i>A. Les filets de pêche et enclos aquatiques</i>	83
<i>B. Les basket boats</i>	83
<i>C. Les pontons</i>	83
7. Irriguer	85
<i>A. Les canaux</i>	85
8. Prier	87
<i>A. Le pont pagode</i>	87
<i>B. Les puits</i>	87
<i>C. Les tombes</i>	87
VI. Le Feng Shui à Hoi An	89
1. Le pont pagode japonais	91
2. L'architecture des magasins chinois	93
3. Les yeux du dragon	95
VII. Hoi An, patrimoine mondial de l'UNESCO	97
1. La province du Quang Nam: terre d'Histoire	99
2. Pourquoi classer Hoi An ?	99
<i>A. Patrimoine matériel</i>	101
<i>B. Patrimoine immatériel</i>	103
3. Comment fonctionne le site?	104
<i>A. Droit de propriété</i>	104
<i>B. Actions urbanistiques</i>	104
<i>C. Le droit d'entrée</i>	104
<i>D. Conservation du patrimoine immatériel</i>	105

VIII. Problèmes et dérèglements	107
1. Les risques naturels de plus en plus présents	109
<i>A. Inondations et zone inondable</i>	109
<i>B. L'érosion</i>	111
<i>C. Les typhons</i>	111
2. Les pollutions	113
<i>A. Pollution de l'air</i>	113
<i>B. Pollution de l'eau</i>	113
<i>C. Pollution des terres</i>	114
<i>D. Pollution sonore</i>	115
3. La perte des terres agricoles	117
4. Le paysage comme ressource	117
<i>A. La consommation du paysage</i>	117
<i>B. Le classement UNESCO et ses conséquences</i>	119
5. L'envie de ressembler à l'Europe	121
<i>A. Bétonnage excessif et perte d'identité paysagère et culturelle</i>	121
<i>B. Construire et aménager en Asie comme en Europe?</i>	123
6. Les problèmes urbanistiques	125
<i>A. Phénomène d'embourgeoisement</i>	125
<i>B. Urbanisme linéaire</i>	125
IX. Conclusion	129
X. Références	133

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I. Le Vietnam, pays de l'eau



Lac Dak Lak, Hautes plateaux
Source: autele

I. Le Vietnam, pays de l'eau

1. L'eau au quotidien

L'eau dans ma culture n'a certainement pas la même valeur que dans la culture asiatique. Pour comprendre le rapport d'une ville et d'un paysage avec l'eau, je me suis intéressée à la portée de cet élément dans la vie vietnamienne.

A. Etymologie d'un mot

En vietnamien, le mot « *nuoc* » désigne l'eau mais aussi le pays « *dat nuoc* » qu'on peut traduire directement par l'eau et la terre. Certaines fois, les vietnamiens raccourcissent et appellent le pays « *nuoc Vietnam* » (Luc Dinh, 2016).

Le Vietnam est en effet le pays de l'eau : du Nord au Sud, les mers, les fleuves, les rivières, les cours d'eaux et les systèmes d'irrigation sont omniprésents.

Dans l'histoire vietnamienne, les premières populations construisirent le pays grâce à la culture du riz en rizières inondées. Cet élément est donc le plus important pour les vietnamiens. Il est au centre de la vie vietnamienne.

B. Ambivalence de la présence de l'eau

Cette eau si précieuse et pleine de croyances est aussi au cœur de toutes les préoccupations. L'eau peut être bienfaitrice mais aussi dévastatrice et les vietnamiens le savent. L'eau est capable du pire comme du meilleur : qu'elle vienne du ciel, de la mer ou des fleuves.

Les crues du Fleuve Rouge ont toujours été réputées pour être les plus destructrices. Hanoï essaye de se protéger derrière des digues qui ne suffisent malheureusement pas en cas de crues importantes. Les typhons arrivent aussi en haut des préoccupations tout comme l'incertitude des moussons.

De plus, de nouveaux phénomènes sont apparus au Vietnam et en particulier dans les régions des deltas. Le delta du Mékong fait ainsi face à des problèmes de salinisation de l'eau douce à cause de remontées d'eau salée dans les terres rendant l'agriculture impossible. Dans le delta de la rivière Thu Bon à Hoi An, l'érosion est la principale préoccupation. Des mètres de côtes littorales et des îlots sont perdus chaque année (Bui Kien Quoc, 2016).

Cependant, l'eau est aussi synonyme de survie. Le riz est la base de l'alimentation au Vietnam. Quand les vietnamiens parlent des facteurs pour une bonne récolte ils récitent toujours les quatre éléments dans cet ordre : *nuoc, phân, cân, giông* (l'eau, le fumier, le labour constant et de bonnes semences ; avec l'eau toujours en premier) (Trần Văn Khê, 1984, p.197). De ce fait, on peut trouver de nombreux chants dédiés à l'irrigation ou à l'imploration de la pluie.



PERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
T. SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C. Comment les Vietnamiens voient-ils le monde ?

Le peuple vietnamien est très spirituel. Cette particularité que l'on peut retrouver partout en Asie révèle que cette partie du globe terrestre voit le monde d'une manière différente de la nôtre.

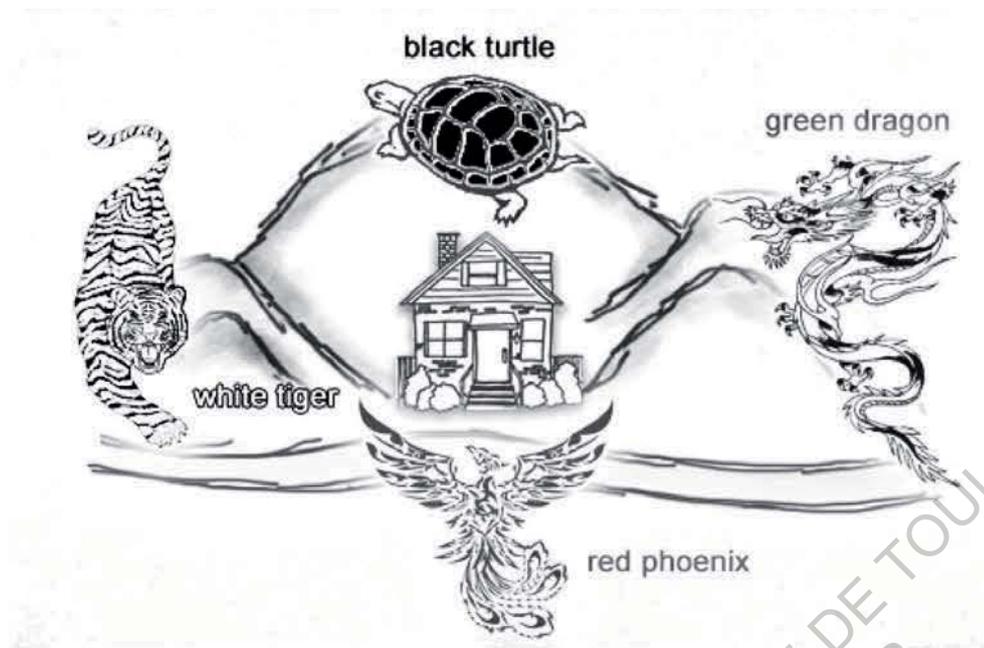
La plupart des sociétés asiatiques reposent sur le principe du « *chi* » qui représente l'énergie positive, le « souffle de vie ». Il s'agit du taoïsme¹, philosophie chinoise dont le Vietnam a hérité, riche d'un passé chinois de 1000 ans. Le Yin et le Yang fait partie de cette philosophie en faisant appel à des entités contraires qui se complètent tels le masculin et le féminin. Dans un ouvrage de N. Jamieson, *Understanding Vietnam*, l'auteur explique que « la majorité de la culture vietnamienne, l'organisation sociale renvoie à l'idée d'équilibre entre les opposés du Yin et du Yang » (Jamieson, 1995, p.15) ;

Les cinq éléments sont aussi très importants. En ce qui concerne l'eau, l'un des éléments de prédilection de cette dualité et est toujours opposée et complétée par le feu qui est aussi un élément très important dans la culture vietnamienne (chaleur, lumière, agriculture et riziculture).

Cette idée est aussi celle du Feng Shui que j'ai décidé de développer en suivant car les Vietnamiens croient et pratiquent le Feng Shui. En architecture, la maison fait partie intégrante de ce système : « En effet, l'habitation n'est pas seulement une construction utilitaire, nécessaire à la vie de l'homme. Elle est aussi une entité religieuse et symbolique » (Stein, 1987, p.9).

Le peuple vietnamien fait partie des peuples étudiés par Stein et qui montrent « des correspondances entre le macrocosme (le monde) et divers microcosmes (site habité, la maison, le corps humain) » (Stein, 1987, p.170). De ce fait, les espaces habités de l'homme font appel à une expérience religieuse. L'auteur rappelle que « ce caractère religieux de l'espace dans lequel se situe l'homme, dans lequel il se replie et s'isole va de pair avec une activité d'imagination mythologique et symbolique » (Stein, 1987, p.170).

¹ **Taoïsme:** religion chinoise populaire fondée par Laozi au VIème siècle avant J-C.



Le Feng Shui est très souvent représenté de cette façon. Une implantation doit toujours avoir dans le dos la montagne que l'on représente par la tortue. L'eau doit toujours être devant et symbolisée par le phœnix. D'un côté se trouve une montagne moins haute que la montagne de la tortue, c'est le dragon; quant à l'autre côté, il s'agit de la plus petite montagne et est symbolisée par le tigre. Source : web, houseoffengshui.net



Exemple de « hon non bo » | Source : web, tieucanhshanvuon.net

2. Des croyances autour de l'eau

Le Vietnam d'aujourd'hui, bien qu'indépendant, a connu des siècles d'occupation chinoise et il n'est pas anodin de retrouver des ancêtres chinois dans pratiquement toutes les familles vietnamiennes. Les écritures et les croyances chinoises restent très présentes. On peut ainsi dire sans ambiguïté que la culture vietnamienne repose sur les bases de la culture chinoise et donc du taoïsme et des règles de cosmologie du Feng Shui.

Encore de nos jours, les Vietnamiens préfèrent se soumettre aux décisions d'un maître du Feng Shui afin de savoir comment orienter leur maison ou encore décider de la date de leur mariage. Les Vietnamiens sont à mes yeux, un peuple très spirituel et traditionnel.

A. Le Feng Shui

« Comme les Vietnamiens qui pratiquent et transmettent leur culture paysagère, apprécient beaucoup l'idée du Feng Shui et les paysages de Shan Shui dans leur maison, leur bureau et dans les monuments publics, cette idée est représentée par des bonsaïs et des hon non bo (jardins en miniature) c'est-à-dire des paysages symboliques » (Donadieu, 2014, p.60).

Le Feng Shui est une notion très difficile à comprendre en tant qu'Occidental. Dans *Le Feng Shui en France* de Fanny Parent, l'auteur donne une brève définition de ce concept : « le Feng Shui est une pratique ancestrale chinoise qui repose sur des notions de cosmologie et de philosophie de la Nature qui placent, depuis l'Antiquité, l'homme en interaction avec le ciel et la terre. Il s'agit principalement de trouver la disposition la meilleure possible dans l'espace et d'une certaine façon, dans le temps, pour établir soit une tombe, une habitation ou un autre bâtiment » (Parent, 2012, p. 18).

Tran Van Hien, architecte vietnamien à Hanoï définit le Feng Shui comme « une théorie scientifique basé sur l'influence du vent et de l'eau sur la vie humaine dans une recherche d'harmonie » (Thanhniennews.com, 2012).

Le Feng Shui désigne littéralement le vent (désigné bien souvent par la Montagne) et l'eau. Au Vietnam, son nom est *Phong Thuy* ayant exactement la même traduction littérale. Le vent et l'eau sont des courants, des fluides qui servent en quelque sorte de tracés régulateurs. Cette pratique fait appel à une analyse très sophistiquée du territoire ce qui est très intéressant au point de vue de l'aménagement du territoire.

Cette pratique perdure, d'après le journal vietnamien Thanhniennews.com, dans un article paru le 10 août 2012, « environ 95 pourcent des clients mentionnent le Feng Shui lorsqu'ils rencontrent un architecte pour construire leur maison ». Du coup, beaucoup d'architectes en Asie sont obligés de suivre des cours de Feng Shui afin d'en comprendre les principes.



Jeune fille vendant de l'encens et des lampions le 14ème jour du mois, Hoi An.
Source : web, Pinterest

B. Les côtes, lieux de croyances

D'après mon ami, les Vietnamiens sont plus croyants le long des côtes. En effet, durant le premier mois de la nouvelle année lunaire je n'avais jamais vu les habitants d'Hanoï célébrer la nouvelle année après les vacances officielles. Cependant depuis mon installation à Hoi An, j'ai pu constater que les habitants étaient plus croyants, plus traditionnels. Les habitants de ces territoires naissent, grandissent, travaillent, survivent et meurent par l'eau, en quelque sorte.

Durant le premier mois lunaire, il est facile de voir les habitants d'Hoi An bloquer des rues pour offrir les premières offrandes aux dieux des eaux afin de demander leur clémence, de faire le bon temps et d'assurer la paix. Des processions prennent place dans la ville accompagnée de représentations de bateaux et de dragons, toujours le long des cours d'eaux.

C'est aussi l'occasion pour les habitants d'inaugurer leur business, de se marier et de concrétiser leurs projets car le premier mois de la nouvelle année lunaire est considéré comme le plus important. Beaucoup de personnes changent d'emploi par exemple ce qui créait un déséquilibre dans l'économie locale, certains parlent d'une « nouvelle année comme d'une nouvelle vie ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE HO CHI MINH
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Musiciens accompagnant les marionnettes sur l'eau, Hanoï
Source : web, Gettyimages.com

3. L'eau dans les arts

Enfin, de par son réseau hydraulique et les croyances liées à l'eau, cet élément occupe une place très importante au Vietnam et joue un rôle de premier plan dans les préoccupations quotidiennes. J'ai donc essayé de trouver des exemples permettant de montrer l'importance de l'eau dans les arts car j'ai pu constater que les vietnamiens sont très créatifs et portent beaucoup d'importance au monde artistique. La musique et le théâtre en font partie.

La musique est créée pour et par l'eau. Le théâtre est quant à lui, très populaire et son nom montre sans équivoque son lien précieux avec l'eau : « *bat chèo* » est composé de « *chèo* » qui désigne littéralement la rame (Tran Van Khê, 1984, p.200).

A. L'eau dans la musique

Les vietnamiens adorent chanter : ils « apprécient et recherchent l'eau bienfaisante pour les cultures de riz, ce qui explique l'existence de nombreux chants d'irrigation et de cérémonies avec chants et danses pour implorer la pluie (*dao vo, cầu mưa*) » (Trần Văn Khê, 1984, p.202).

Dans la musique, cet élément est très récurrent. De ce fait de nombreux chants sont dédiés à l'irrigation ou à l'imploration de la pluie. De nombreux proverbes sont ainsi utilisés : « *Uông nước nhớ nguồn* » soit en français « En buvant de l'eau, souviens-toi de celui qui a creusé le puits »

Les chants « *Ho* » sont différents selon les régions. Dans la région de Binh Dinh, les chants sont dansés de façon à imiter le mouvement de virer à bâbord ou encore font semblant de ramer. Dans la région de Thanh Hoa (nord Vietnam), la rivière *Ma* venant du Laos est connue pour être « impétueuse avec des chutes et des abîmes » : les habitants ont ainsi des chants assez nerveux et rythmés (Trần Văn Khê, 1984, p.202).

En effet, des experts en musicologie ont montré que l'eau par son rythme, son débit, la longueur des trajets fluviaux, construisent les rythmes des chants. L'eau est ainsi le principal thème mais aussi un principe de création.

L'espace public n'est pas oublié : il est le lieu privilégié de représentations et de célébrations de l'eau. Trần Văn Khê relate que « jeunes gens et jeunes filles se rencontrent pour chanter des chants alternés. Pour le « *bat trông quán* », ils se divisent en deux groupes : les garçons et les filles. Ils se mettent sur chaque rive d'une petite rivière pour chanter. » et que dans la province de Bac Ninh (sud d'Hanoi) les habitants « choisissent souvent le lac comme lieu de leur séance de chants » (T. V. Khê, 1984, p.198-199).



Marionnettes sur l'eau : scène de l'épée restituée. Le roi Le Loi après avoir libéré le Vietnam de l'invasion chinoise va remettre l'épée de la victoire à la tortue sacrée du lac Hoan Kiem à Hanoï.

Source : web, Hanoiobeaury.org



Ao Show : scène quotidienne des rizières et allégorie de l'eau, Saigon

Source : web, Aoshowsaigon.com

B. Les marionnettes sur l'eau

« *Múa roi nuoc* » est une des formes artistiques les plus célèbres au Vietnam. Les marionnettes sur l'eau font partie de la richesse artistique du pays et se positionnent comme un porte-parole de la culture traditionnelle vietnamienne. L'eau encore une fois est au cœur du mécanisme ainsi que du spectacle : « elle n'est pas qu'un simple élément, un cadre dans lequel évoluent les personnages du rôl nuoc. Elle est personnage elle-même » (Trân Van Khê, 1984, p.202).

Cet art apparu au XI^{ème} siècle est décrit par le théâtre de marionnettes sur l'eau de Thang Long à Hanoï comme l'un des rares théâtres traditionnels encore en activité : « La scène ressemble à un étang, les marionnettistes sont enfoncés dans l'eau jusqu'à la taille et cachés par un écran : de là, ils manipulent les marionnettes de bois laqué à l'aide d'une longue canne immergée ».

Traditionnellement, la scène se trouvait en plein air. Il s'agissait d'une mare ou d'un petit étang, le plus souvent dans des pagodes ou des temples. Cette particularité permettait à l'eau de refléter le contexte : les arbres, les lumières, les personnages afin de rendre les scènes plus réelles. Bien souvent il s'agissait du seul moyen de véhiculer le patrimoine historique du Vietnam.

Le spectacle est divisé en une dizaine de scènes racontant chacune un aspect de la culture traditionnelle vietnamienne. Des musiciennes traditionnelles accompagnent les marionnettes en chantant. On peut ainsi voir la culture du riz, les guerres entre vietnamiens et chinois, la restitution de l'épée sur le lac de Hoan Kiem par le roi vietnamien après la victoire contre les chinois.

J'ai pu assister à ce spectacle de 40 minutes à Hanoï et toutes les représentations sont quasi complètes la plupart du temps (3 fois par jour, tous les jours). De mon point de vue, c'est une bonne façon de se rappeler l'histoire de ce pays et sa culture : en voyant ce spectacle j'ai eu un bon aperçu du Vietnam de façon plus ludique qu'une visite dans un musée.

C. Les arts contemporains

Dans un pays très attaché à ses valeurs traditionnelles, l'art contemporain est aussi touché par cette fierté nationale. Un des exemples les plus frappants est le spectacle « AO SHOW » qui affiche salle comble à l'Opéra d'Ho Chi Minh mais aussi à l'échelle internationale. Il s'agit « du nouveau cirque vietnamien ».

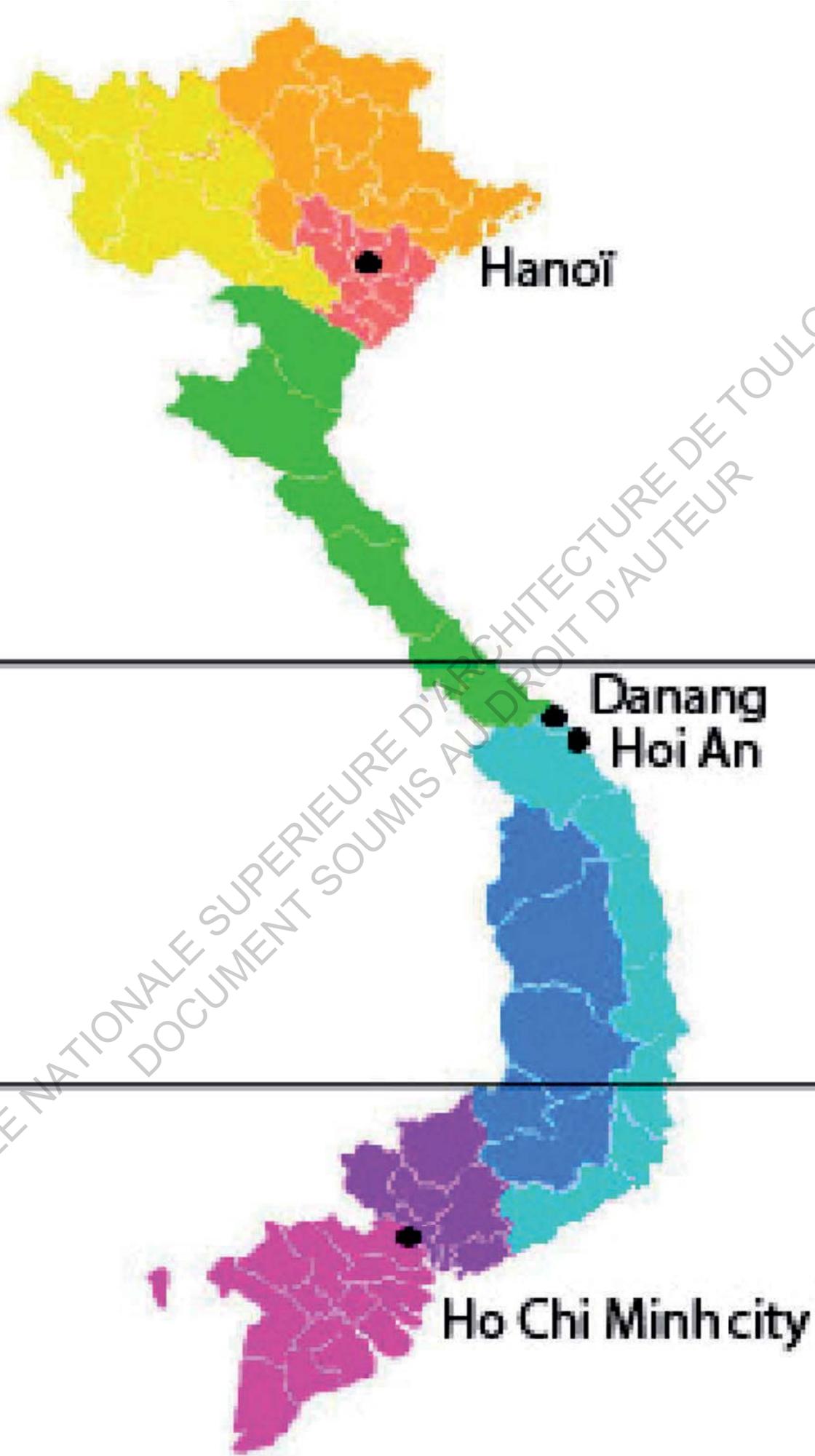
Ce spectacle raconte à sa façon la vie traditionnelle vietnamienne comme en est le concept pour les marionnettes sur l'eau. Cependant il s'agit d'un spectacle élaboré avec des danseurs de street art, des musiciens contemporains qui ont réussi à détourner des objets du quotidien vietnamien.

Dans le vidéo clip de promotion de ce spectacle, le directeur décrit l'AO SHOW par une phrase : « *A different perspective inspired by a way of life and captured through mesmerizing sounds, enchanting moments, dynamic acrobatics and the artistry of imagination* ».

II. Hoi An, une ville au fil de l'eau



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



II. Hoi An, une ville au fil de l'eau

1. Position stratégique de Hoi An

A. Le centre du Vietnam

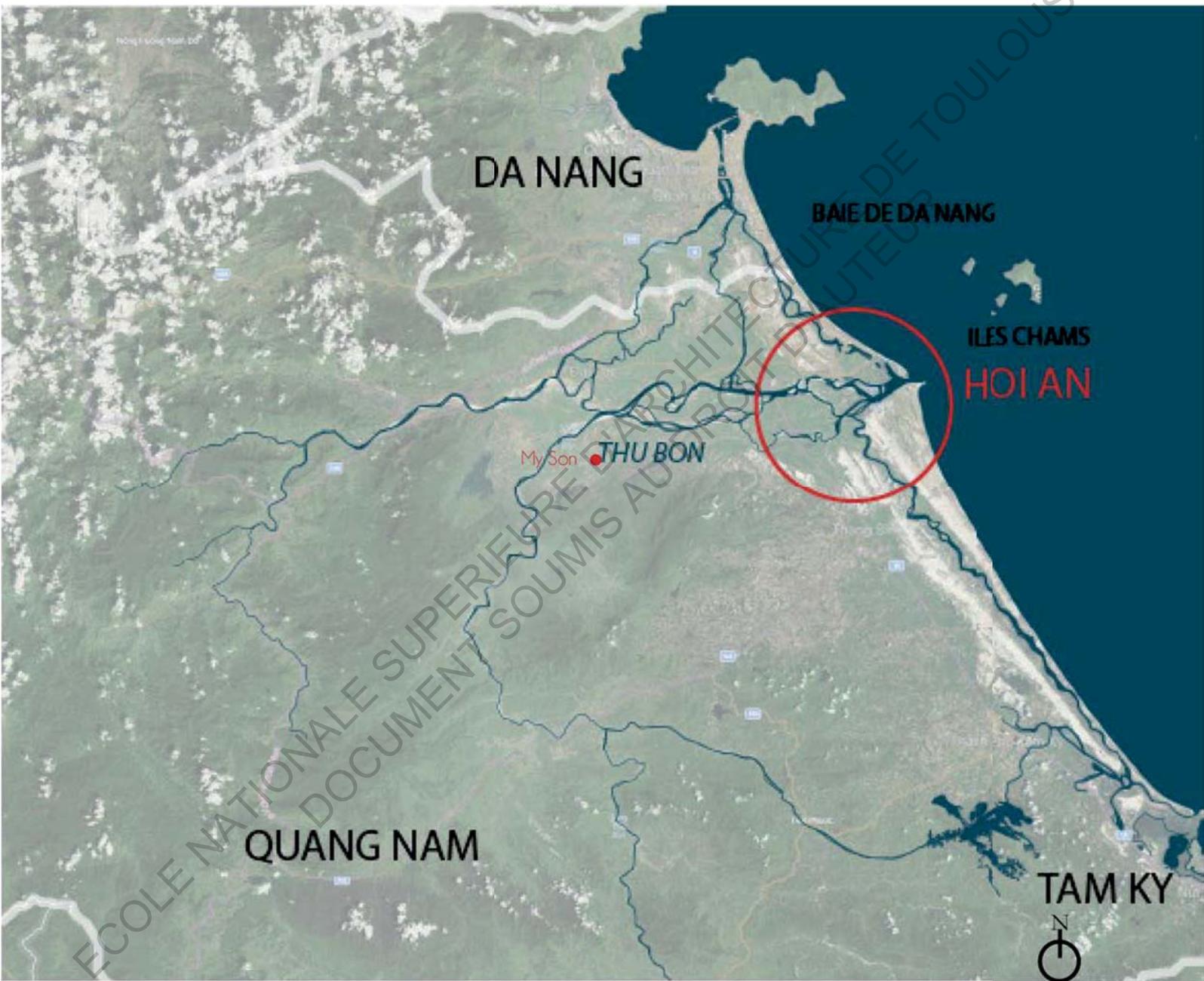
Le Vietnam d'aujourd'hui est un pays d'environ 90 millions d'habitants avec un patrimoine culturel riche et une « mosaïque » d'identités grâce à ses 54 ethnies. Le Vietnam est communément décomposé géographiquement en 3 parties : le sud « *Nam Bô* », le centre « *Trung Bô* » et le nord « *Bac Bô* ».

Le centre était connu sous le nom d'Annam durant l'époque coloniale. Ce territoire bordé par la mer de Chine et délimité à l'ouest par la chaîne annamitique, a toujours été un territoire agricole (riz, canne à sucre, thé, café, tabac). Lieu de passage entre Nord et Sud, sa population est très hétéroclite et il est possible de rencontrer différentes minorités ethniques. Cette partie du Vietnam est la moins peuplée et aussi la plus pauvre.

Pendant l'époque coloniale, les Français savaient que l'Annam était un territoire difficile car en dehors des grands flux commerciaux et avec des conditions climatiques aléatoires. Durant cette période, cette région était déjà une des moins peuplées et une des plus pauvres où seule une agriculture fragile faisait office d'économie principale.

Actuellement, cette particularité du centre est toujours une difficulté car le climat est très chaud et la terre n'est pas très fertile. Tous les ans, on recense 4 ou 5 typhons qui font des ravages considérables. Et historiquement, certaines provinces au nord du centre du Vietnam ont connu de graves dommages à cause de la guerre (Dong Ha, Huê).

Appartenant à la province du Quang Nam, Hoi An est une ville de quelques 120 000 habitants connue depuis le II^{ème} siècle en tant que grand centre maritime et commercial de l'empire Champa.



Réseau hydraulique du Quang Nam et importance de la rivière Thu Bon.
Source : auteur

B. La rivière Thu Bon, fil conducteur du Quang Nam

Les Chams (II^{ème} av. J-C – XIV^{ème}) n'avaient pas choisi cette ville au hasard. Le territoire et surtout le réseau hydraulique étaient propices à l'installation de leur port d'approvisionnement. Tout comme l'explique Dang Anh Tuan dans son blog, Vietnammonpaysnatal.fr, reprenant des parties de son travail universitaire sur la ville d'Hoi An : « D'après la topographie, elle était au carrefour des fleuves venant du Nord (Cô Co, Vinh Diên) et du Sud (Truong Giang) que les bateaux de petite et moyenne taille avaient l'habitude d'emprunter fréquemment à cette période pour atteindre la mer de l'Est à l'estuaire Cua Dai (le Grand Estuaire). Elle était en quelque sorte le noeud de circulation favorisé par la nature et par la proximité des trois grands marais Trà Quê, Trà Nhiêu, Cua Dai ».

Les rivières ont toujours un rôle important au Vietnam et d'autant plus à Hoi An (hoian.worldheritage.org.vn).

Pour résumer, l'architecte franco-vietnamien Bui Kien Quoc m'a dit un jour : « L'eau au Quang Nam c'est la rivière Thu Bon, si tu regardes la rivière et que tu la calques sur la province c'est frappant ». Il voulait dire par cette phrase que la rivière Thu Bon a toujours été le point de départ de toute implantation humaine et de développement dans la province.

La rivière Thu Bon prend sa source dans les montagnes Ngoc Linh situées à 2 598m d'altitude dans des forêts de cannelliers et de ginseng. Couvrant environ 10 000km² à travers la province du Quang Nam, elle se jette dans la mer orientale par l'estuaire de Cua Dai à Hoi An. De par sa structure, elle permet de rendre les terres plus fertiles tout au long de la province et permet la production aquatique (pisciculture, pénéculture). La rivière a aussi permis l'établissement de villages de métiers le long de ses berges ce qui facilitait le transport jusqu'à l'embouchure et le port d'Hoi An. Pour cette particularité, les Vietnamiens de la province surnomment la rivière « Mère Rivière ».

On peut ainsi dire que la rivière Thu Bon a aussi un fort caractère spirituel, les Chams accordaient déjà beaucoup d'importance à ces eaux et ont édifié leur sanctuaire et lieux spirituels le long de son lit. Les Vietnamiens d'aujourd'hui continuent encore de mettre ce cours d'eau au centre des préoccupations spirituelles en la célébrant tous les ans.

C. La proximité avec Da Nang

Da Nang, ville-province, plus connue sous le nom de Tourane durant l'occupation française, est la troisième ville du pays et est considérée comme le nouveau « dragon » économique en Asie du Sud-Est. Cette ville connaît une explosion démographique hors norme (vietnamiens et étrangers).

Ce nouvel essor impulsé au départ par le gouvernement afin de rééquilibrer la dualité Nord-Sud, permet ainsi une expansion des connections aériennes et permet en même temps à Hoi An, à 30 kilomètres de là, de diversifier son économie.

Da Nang ainsi que Tam Ky, capitale de la région du Quang Nam, concentrent les pôles économiques et administratifs de la région. Cette particularité « préserve » d'une certaine manière le mode de vie d'Hoi An : le trafic n'est pas semblable à celui des pôles administratifs, l'économie est locale et se tourne vers le tourisme.

Historiquement, Hoi An et Da Nang formaient déjà un ensemble urbain. Pendant l'époque coloniale l'hôtel de ville était à Da Nang alors que le Résident Français vivait à Hoi An.

EMPIRE CHAMPA

Hoi An, centre et port commercial

-200

0

EDIFICATIONS DES SITES DE MY SON, TRA KIEU ET HOI AN



My Son | source: Pinterest.com



-  Royaume du Dai viet
-  Royaume de Champa
-  Empire Khmer

Royaume Champa vers 1000 | source: Wikipedia.fr



My Son | source: auteur

Da Nang est une ville relativement « jeune ». Alors que le port de Hoi An devenait difficilement accessible, Da Nang se développa en cité commerciale et en zone militaire. Cette ville se développa lors de l'époque coloniale puis avec l'arrivée des Américains qui décidèrent d'en faire leur poste militaire. Entre autre, Da Nang est connue pour avoir été l'aéroport d'où les Américains utilisaient l'agent orange qui a fait d'énormes dégâts dans les forêts du centre du pays et qui continue de faire des dégâts sur la population.

Cette particularité de décentralisation des institutions permet aux habitants de préserver leurs traditions et aux visiteurs de découvrir un « havre de paix » dans un Vietnam bruyant et en construction.

2. Une histoire liée à l'eau et à l'histoire du Vietnam

Hoi An désigne « un lieu de paix et d'échanges » car littéralement « Hoi » désigne une association et « An » en paix (traduction de Dang Anh Tuan, 2007). Au regard de l'histoire, Hoi An est en effet un mélange culturel basé sur l'échange.

A. Hoi An, capitale commerciale de l'Empire Champa

Les premiers éléments historiques retrouvés remontent à l'époque de l'empire Champa autour du II^{ème} siècle ap. J-C. Les origines de cette population sont énormément discutées : de nombreux universitaires vietnamiens pensent que les Chams sont les descendants des Sa Huynh, actifs dans la région 1000 ans avant J-C. D'autres pensent que les Chams sont les descendants d'une population malayo-polynésienne venue par la mer de Bornéo. Ces interrogations sont très bien expliquées au musée de l'histoire d'Hoi An (n°10, rue Tran Hung Dao, Hoi An).

Ce royaume comprenant une partie du Vietnam, du Cambodge et du Laos actuels a pour origine une population hindouiste. Les Chams s'établirent dans le centre du Vietnam en en faisant le cœur de leur royaume : My Son (aujourd'hui classé site du patrimoine mondial par l'UNESCO) était la capitale spirituelle, Tra Kiêu était la capitale politique alors qu'Hoi An était la capitale commerciale. Hoi An était alors connue sous le nom de Lâm Ấp Phô.

Le royaume Champa était très actif en matière de commerce maritime comme l'explique l'article d'Adam Bray paru dans le National Géographique du 18 juin 2014. Hoi An était ainsi le plus grand port de commerce de l'empire : on y trouvait des marchands chinois et arabes. Cette partie de l'histoire est souvent mise de côté, tout comme le rappelle Adam Bray. La notoriété actuelle d'Hoi An pour son architecture chinoise et japonaise ne laisse pas beaucoup de place pour la culture Cham.

A cette époque, le commerce avec les chinois était très important. Ils venaient chercher du sel, de l'or ou encore de la cannelle. De plus, étant sur la route de la soie, Hoi An était l'endroit idéal pour ravitailler les navires ou faire des réparations. Les chinois sont donc les premiers étrangers à s'établir à Hoi An.

C'est autour du XIV^{ème} siècle que l'empire commença son déclin et les Chams descendirent vers le sud de l'actuel Vietnam alors que les Vietnamiens (*Dai Viet*) commencèrent à s'établir dans le centre. En 1307, Vijaya, nouvelle capitale de l'empire Champa (aux alentours de l'actuelle ville de Nha Trang) tombe aux mains des Vietnamiens.

DYNASTIE NGUYEN

Immigration et commerce international

1307

Chute de Vijaya
Ascension des Dai Viet

HOI AN GRAND PORT COMMERCIAL D'ASIE DU SUD EST

Vers
1500

MISE EN PLACE DU SHUINSEN
HOI AN PORT INTERNATIONAL:
JAPONAIS, CHINOIS, HOLLANDAIS



Shuinsen datant de 1602 |
source: Wikipedia.fr

B. L'après 1307: explosion du commerce et immigration internationale

L'après 1307 et la chute de l'Empire Champa, Hoi An va être baptisée Hai Phô par les rois Nguyen ; ce qui signifie littéralement « deux villages », le village chinois et le village japonais (Dang Anh Tuan, 2007).

L'arrivée des rois Nguyen va permettre à Hoi An de se développer considérablement. La dynastie des Nguyen était très axée sur le commerce : les bateaux japonais interdits d'accoster sur les côtes chinoises vont ainsi préférer Hoi An. Les seigneurs Nguyen vont permettre aux marchands étrangers de s'établir dans la ville grâce à une politique d'immigration et d'ouverture. De plus, le shogun Toyotomi japonais cherchait à cette même époque à développer ses échanges. Il mit en place le « *Shuinsen* », sorte d'autorisation afin de permettre aux navires japonais d'accoster et de commercer avec l'extérieur ce qui aura comme conséquence la venue de marchands japonais à Hoi An, où ils éliront domicile (Rapport UNESCO, 2008, p.4).

De plus, les empereurs Nguyen vont développer et perfectionner l'agriculture et en particulier la riziculture.

Outre les chinois et les japonais, les européens s'établirent aussi à Hoi An (XVIème siècle). Cette immigration aura deux conséquences : la création de comptoirs européens à Hoi An mais aussi l'arrivée de missionnaires catholiques comme Alexandre de Rhodes qui resta trois années à Hoi An. Ce dernier sera chargé de « romaniser » la langue vietnamienne. Le vietnamien écrit descendant du chinois sera alors transposé phonétiquement dans un alphabet latin : le « *Quốc ngữ* » deviendra l'écriture nationale. Encore actuellement, Hoi An reste un lieu de catholicisme au Vietnam (Phan, 2003, article A. de Rhodes).

Les seigneurs Nguyen aménagèrent Hoi An en quartiers communautaires : quartier chinois, quartier japonais, quartier hollandais, etc. Ces quartiers permettaient aux étrangers de vivre selon leurs habitudes et leur manière de vivre. La rue Tran Phu abrite encore le bâtiment des congrégations chinoises par exemple.

Au cours du XVème siècle, Hoi An devint ainsi l'un des ports de commerce les plus importants du Vietnam. L'écrivain vietnamien Lê Qùì Dôn rapporte dans son ouvrage *Phù Biên Tạp Lục*, (Chroniques diverses de la frontière pacifiée) que « les bateaux rentrant de Son Nam (nord Vietnam) ne ramènent que des « cu nâu » (ignames) et ceux de Thuân Hoa du poivre. Par contre, si on vient à Hoi An, on peut tout y trouver ».

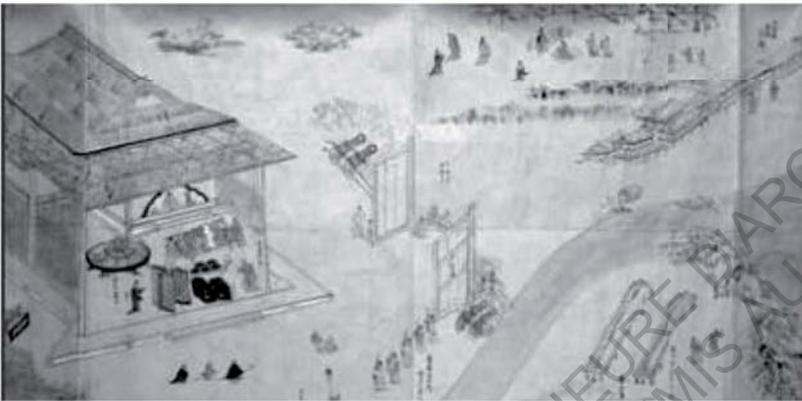
Ere Japonaise

Vers
1500

1624

Arrivée d'A. de
Rhodes à Hoi An

EDIFICATIONS DU QUARTIER
JAPONAIS ET DU PONT-PAGODE



Fresque japonaise représentant Hoi An | source: Wikipedia.com

Hoi An Chinoise

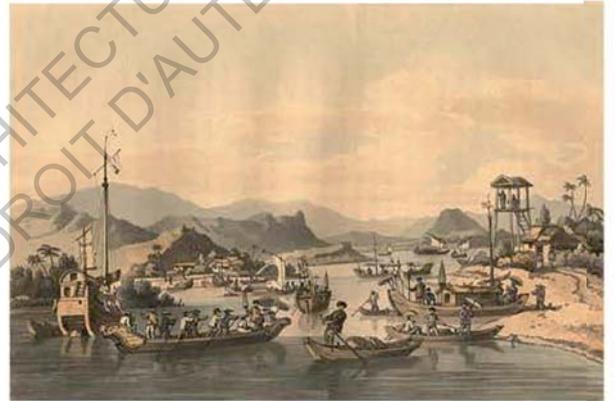
Vers
1650

1788

REBELLION TAY SON

POLITIQUE D'ISOLEMENT DU JAPON
DECLIN DE LA POPULATION JAPONAISE

AVENEMENT DES QING EN CHINE
MASSIVE IMMIGRATION CHINOISE



Faifo en 1793 | source: Wikipedia.com



Pont japonais | source: Etienne Bossot



Porte d'une maison chinoise | source: Gettyimages.com

C. Le XVIème siècle: l'ère japonaise

Lors de cette période, le lien entre les vietnamiens et les japonais était très fort. Le Japon fournissait au Vietnam de l'argent mais aussi de nombreux armements. Le quartier japonais de Hoi An était alors très important : il comprenait la rue Tran Phu, Nguyen Thi Minh Khai ainsi qu'une partie de la rue Phan Chau Trinh. De plus, la ville fut durant plusieurs années administrée par un marchand japonais du nom de Shutaro qui avait réussi à gagner l'estime du roi Nguyen Phuoc Nguyen et avait ainsi épousé la princesse vietnamienne. Cette histoire marque le premier mariage international au Japon et donne lieu à un festival annuel relatant cette légende. Certains historiens pensent que le célèbre pont-pagode japonais fut commandé et construit durant cette période.

Bui Kien Quoc m'a aussi appris que Hoi An avait été une ville japonaise par décret royal. Durant cette période, le Japon avait par décret officiel établi plusieurs villes japonaises hors du Japon. Cette singularité peut être une explication à l'attrait actuel des japonais pour Hoi An en termes d'investissements et d'aides pour la conservation.

Cependant, l'ascension du roi Nguyen Phuc Tân va marquer l'interdiction de pratiquer la religion catholique et par la même occasion le déclin de la communauté japonaise à Hoi An soumise à la persécution. De plus, une circulaire du shogun des Tokugawa va aussi contribuer à ce déclin en interdisant aux japonais de se rendre à l'étranger pour une politique d'isolation du Japon. Cependant le commerce entre le Japon et le Vietnam ne prit pas fin et continua à travers des navires chinois et hollandais (Dang Anh Tuan, 2007).

Thomas Bowyer, commerçant britannique, révèle dans le Bulletin des Amis du Vieux Huê de 1920, p.200 qu'en 1695 il ne restait plus que 4 ou 5 familles japonaises à Hoi An contre 100 familles chinoises.

De cette période japonaise, la ville ne garde aucune demeure à part quelques tombes japonaises perdues au milieu des rizières et le pont-pagode japonais.

Le XVIIème siècle voit la ville accueillir une importante communauté chinoise : l'exode de réfugiés chinois suite à l'avènement des Qing en Chine. Les chinois vont ainsi acheter les maisons japonaises et devenir les acteurs principaux de l'économie locale. Le bâtiment des Congrégations chinoises rue Tran Phu témoigne de cette époque. La communauté chinoise se divisait en congrégations dans lesquels les migrants se retrouvaient par région d'origine (Dang Anh Tuan, 2007).

EPOQUE COLONIALE

Hoi An européenne

GUERRE DU VIETNAM

REP. DU VIETNAM

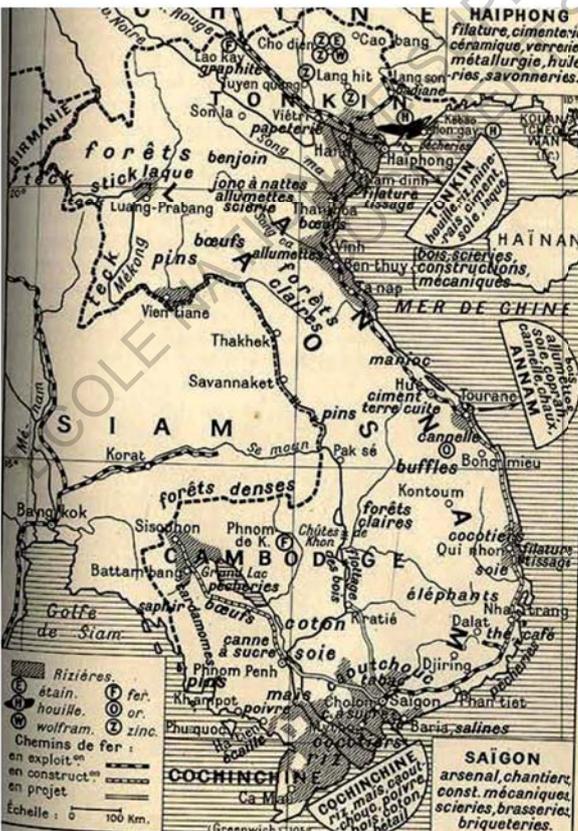
1858	1885	1939-1945	1946	1954	1959	1969	73-76	1976	1999
	L'Annam devient protectorat français	GUERRE MONDIALE	CONFLIT FRANCAIS		CONFLIT AMERICAIN Bombardements à l'agent orange	Mort d'Ho Chi Minh	GUERRE CIVILE		Hoi An Patrimoine mondial de l'UNESCO
DEBUT DE L'OCCUPATION FRANCAISE Les Français préfèrent le port de Da Nang: déclin de Hoi An				CHUTE DE DIEN BIEN PHU FIN DE LA PRESENCE FRANCAISE EN INDOCHINE			REUNIFICATION DU VIETNAM 24/06/1976 Départ de la pop. chinoise		



Façade d'une villa coloniale, rue Nguyen Duy Hieu | source: Pinterest.com



US Army dans la jungle vietnamienne, 1965 par Horst Faast | source: cnn.com



Carte des activités économiques de l'Indochine | source: belleindochine.free.fr



Affiche de propagande après la réunification | source: freedomarchives.org

D. Epoque coloniale et déclin de la ville

Après le départ des japonais, la ville sera connue sous le nom de « Hoa Pho » littéralement « ville des chinois » ou seulement « Phô » qui est le mot désignant la ville. Les occidentaux vont y comprendre Faifo et renommer la ville ainsi (Dang Anh Tuan, 2007).

L'Histoire de Hoi An va être intimement liée à l'histoire du Vietnam.

Au cours du XVIIIème siècle, Hoi An est touchée par la rébellion des frères Tay Son venus du Quang Ngai, la province voisine (1788). L'économie est aussi au plus bas car Saïgon devient plus attrayante pour les marchands chinois (Launay, 1884, p.183).

Vers 1858 l'époque coloniale française arriva. Hoi An fera alors partie de l'Annam, nom désignant la partie centrale du Vietnam. En 1885, l'Annam devient un protectorat français. En 1887 l'Annam devient une entité placée sous l'autorité du gouverneur de l'Indochine à Hanoi cependant le centre restera impliquée dans la vie politique du pays par le biais du dernier Empereur Bao Dai à Huê (Launay, 1884, p.223).

Durant cette période, Hoi An resta Faifo et devint une ville européenne. L'infrastructure actuelle date de cette époque en ce qui concerne le système de l'eau. La ville s'équipa d'une mairie, d'un palais de justice et d'églises. De nombreuses maisons coloniales sont encore debout vers la rue Nguyen Duy Hieu.

Cependant la ville déclina très vite vers la moitié du XIXème siècle : des problèmes connus d'ensablement rendent la navigation des navires impossible sur la rivière Thu Bon. Les Français préférèrent Tourane, actuelle Da Nang pour son jeune port industriel (Dang Anh Tuan, 2007).

A partir de 1945, la fin de la seconde Guerre Mondiale scelle l'intensification du conflit entre les nationalistes vietnamiens et l'autorité coloniale française. Les Français vont perdre Dien Bien Phu en 1954 ce qui aura pour conséquence la perte du Nord par les forces Françaises.

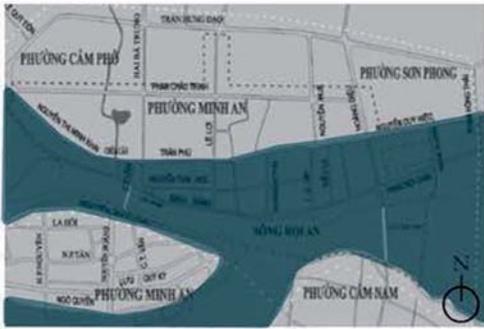
Le conflit américain arriva en 1959 et affectera énormément le centre du Vietnam où Da Nang sera la base militaire avancée des forces américaines et sera tristement connue pour l'agent orange qui fait encore beaucoup de dégâts à l'heure actuelle. Ce conflit s'arrêtera en 1975 et le 2 juillet 1976 la République Socialiste du Vietnam sera proclamée.

Cet événement aura beaucoup de conséquence dans l'attache des marchands chinois avec Hoi An suite à des disputes au sein des entités communistes chinoises et vietnamiennes ce qui conduira la communauté chinoise de Hoi An à repartir dans leur pays d'origine (Dang Anh Tuan, 2007).

La ville fut cependant épargnée par les guerres et passa 200 ans sans le moindre changement majeur d'où l'exceptionnelle qualité de conservation architecturale. Le tissu urbain traditionnel n'a pas connu de changement majeur non plus.

En 1999, les experts de l'UNESCO décident de classer la ville de Hoi An en tant que « World Heritage Site » pour la qualité de préservation de son port datant du XVème au XIXème siècle. Depuis, la ville est devenue très touristique de par son histoire, son architecture et son artisanat. Aujourd'hui, le port sert essentiellement à la pêche locale et au tourisme. L'économie est essentiellement tournée vers le tourisme. Les tailleurs sont aussi une grande force économique, Hoi An est connue pour être la capitale du vêtement au Vietnam depuis des siècles et retrouve une seconde jeunesse depuis une dizaine d'années.

EVOLUTION URBAINE DE LA VIEILLE VILLE



Premières traces d'Hoi An.



Hoi An au début du XIXème siècle.



Hoi An aujourd'hui.

Source: Rapport UNESCO, 2008, p.13

DIFFERENTS QUARTIERS ENCORE VISIBLES AUJOURD'HUI



QUARTIER JAPONAIS



QUARTIER CHINOIS



QUARTIER FRANCAIS



Source: Auteur

III. Une évolution urbaine autour de l'eau

1. Un urbanisme tourné vers l'eau dès le départ

Les premières traces de vie humaine à Hoi An ont été retrouvées sur les berges de la rivière Thu Bon. On peut ainsi dire que la ville s'est littéralement construite le long de l'eau. Les Chams avaient ainsi urbanisé ce territoire grâce à son rapport avec l'eau. Au fil du temps, la ville s'est étendue et a « façonné » la rivière. Sur les plans d'évolution de l'urbanisation de la vieille ville, on peut remarquer les divers problèmes de navigation dus à l'ensablement au cours du XVIIIème siècle : la ville a « avancé » sur la rivière (Rapport UNESCO, 2008, p.13).

La rue principale était l'actuelle rue Tran Phu puis l'expansion de la ville s'est faite au fil des siècles vers le sud en direction de la rivière. On remarque que les plus vieilles bâtisses sont ouvertes sur la rue et gardent la rivière dans leur dos afin de faciliter les déchargements des bateaux, l'approvisionnement des magasins se faisant par la rivière.

Le plan urbain est hippodamien et tous les grands axes sont parallèles à la rivière. Il s'agit ici d'une ville singulière car les villes vietnamiennes sont souvent radio-concentriques en ayant pour centre le Dinh qui est la place publique de la pagode. Ce détail s'explique par l'ancienneté de la ville, de son origine et des croyances de ses premiers habitants.

2. L'immigration et les quartiers

Après 1307, grâce à sa fonction commerciale et à l'ascension de la dynastie des Nguyen, Hoi An a vu affluer des populations asiatiques, puis européennes à partir du XVIème siècle. Cette immigration a permis à la ville d'être multiculturelle et de jouir d'un patrimoine exceptionnel. Durant cette époque, les différentes entités culturelles se sont regroupées par quartiers. Les plus populaires sont le quartier japonais, le quartier chinois et le quartier français. Chaque quartier se reconnaissait grâce à son architecture et à ses lieux publics : Hoi An permettait à chaque groupe de population de vivre selon ses coutumes.

Aujourd'hui, il est facile de différencier le quartier français et le quartier chinois. Le quartier japonais ayant été transformé par l'immigration chinoise après le déclin de la population japonaise. On en retient surtout des tombes et le pont-pagode.

3. Un réseau de villages de métiers

En donnant à Hoi An le statut « porte commerciale ouverte sur le monde », la région du Quang Nam a vu s'établir le long de la rivière Thu Bon des villages de métiers. Encore aujourd'hui certains sont en activité et renaissent grâce au tourisme. Ce véritable réseau urbain commercial et économique a toujours été un atout pour ce territoire et permet de trouver un développement urbain singulier.

Tout pouvait être produit autour d'Hoi An et aussitôt exporté. Les villages de métiers font ainsi partie intégrante du réseau urbain de cette ville-port. Aujourd'hui, certains villages ont été intégrés à la ville et sont devenus des quartiers qui gardent leur singularité et leur activité.

Les plus connus sont les villages de Kim Bong pour l'ébénisterie ou encore Than Ha pour la céramique. Cependant ces deux villages autrefois d'une très grande renommée se focalisent aujourd'hui sur le tourisme de masse et ont perdu leur qualité traditionnelle.

4. Un paysage agricole

Comme expliqué précédemment, le Vietnam est un pays à majorité agricole. Hoi An est encore un exemple type de la force agricole du Vietnam. A Hoi An on peut trouver de la riziculture, de la pisciculture, de la pêche et des élevages divers. Cependant, ces dernières années les terres commencent à reculer suite à des pressions urbaines très fortes notamment liées au tourisme.

On recense deux types de terres agricoles : les terres cultivées pour la riziculture et le maraîchage et les plans d'eaux élevés qui désignent la pisciculture et la pénéculture². Les plans d'eaux élevés sont aujourd'hui en augmentation du fait de leur rentabilité mais causent de sérieux dégâts au niveau de la salinisation des terres : une terre salée ne peut plus être utilisée pour la riziculture par exemple.

La diversité des espèces ainsi que la notion de saisonnalité donnent une qualité paysagère très singulière au fil de l'année. Cet écosystème doit être préservé et ne peut survivre que grâce à l'activité des agriculteurs.

² **Pénéculture:** Branche de l'aquaculture consistant en la propagation et en l'élevage de crevettes appartenant aux Pénéidés.



L'AMENAGEMENT DES BERGES DU CENTRE ANCIEN



Source: web, expedia.com



Source: web, lonelyplanet.com



Source: auteur



5. L'aménagement urbain lié au tourisme

L'urbanisme et l'économie d'Hoi An a considérablement changé depuis que le site a été classé patrimoine mondiale de l'UNESCO. Ce classement a en effet eu la conséquence d'une immigration massive de vietnamiens venus de tout le pays en quête d'une vie meilleure dans une ville à grand potentiel économique. De plus, les grands investisseurs ont vu dans ce classement et dans l'ouverture du tourisme balnéaire autour des côtes du centre, une aubaine en terme d'investissements financiers. De ce fait de nombreux « resorts » ont pris place sur les plages, de grands hôtels jalonnent les alentours de la vieille ville et de nouvelles formes d'éco-tourisme ont pris place dans le paysage urbain.

Les autorités locales ont aussi investi dans les infrastructures en aménageant les berges de la rivière Thu Bon au niveau de la vieille ville dans un objectif fonctionnel par une volonté de stabiliser les berges ainsi que dans un objectif de loisir afin d'offrir aux touristes une promenade le long de l'eau. Ils ont aussi opté pour la piétonisation de la ville pendant certaines heures de la journée.

Cependant, les espaces créés sont sans qualité, très bétonnés. On note des alignements d'arbres sans grandes plages d'ombres qui rendent l'espace désagréable, inconfortable où il fait très chaud dans la journée. Les promenades sont des espaces bétonnés comme des trottoirs (figure 3).

Le square Song Hoai (figure 1), est le seul grand espace public dans la vieille ville. La ville utilise cet espace pour certaines festivités cependant c'est un espace très simple, bétonné et sans arbres.

Le seul aménagement utile et fonctionnel est la petite passerelle édifiée en face du pont japonais pour en limiter le trafic et offrir un point de vue (figure 2).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES LIBRE



Carte mentale de ma représentation du territoire.

Source: auteur

IV. Les paysages d'eau

1. L'eau omniprésente

Afin de comprendre ce mécanisme, j'ai voulu faire un point sur la relation de l'eau et de la ville et quel sens les habitants et les visiteurs lui donnent. Je me suis alors posée les questions suivantes : que représente l'eau à Hoi An ? A quoi sert-elle ? Pour qui ? Où et pourquoi ?

La première expérience du lieu m'a permis de sentir les changements d'atmosphères, de sentir les limites amenant d'un site à un autre. De plus, j'ai choisi de venir vivre à Hoi An car « visiter un même endroit pendant une année, nous permet d'expérimenter plusieurs changements du point de vue de l'ambiance exprimée par la couleur et la structure » (S. SCHURCHER).

A. Les séquences du paysage

Dès que l'on arrive à Hoi An depuis l'aéroport de Da Nang, l'eau est déjà partout. Le long de la longue route qui rejoint les deux villes, la côte nous laisse percevoir un des plus beaux littoraux du Vietnam et d'Asie du Sud Est caché par les resorts et autres cocotiers.

L'entrée de la ville se manifeste par un premier cours d'eau où se dresse un grand filet de pêche, qui marque la limite entre le territoire de la ville de Hoi An et le petit village-île maraîcher Tra Que. Puis les rizières, et les canaux. L'eau toujours : les paysans qui plantent le riz, les buffles qui labourent, les rizières, les couleurs et les reflets.

Le trafic devient plus dense et l'urbanisation moins éclatée, nous voilà dans la ville. Si nous continuons tout droit, après les maisons chinoises et les rues parallèles, nous arrivons sur la rivière Thu Bon qui fut le point de création de la ville et qui aujourd'hui la met en scène jour et nuit sous le regard du pont-pagode japonais.

On peut ainsi diviser le territoire en différentes séquences de paysage : le littoral avec ses longues plages, puis des zones d'agriculture avec les rizières et de pisciculture, viennent ensuite la ville et les berges de la rivière et enfin l'embouchure avec sa mangrove de « water coconut » (« dua nuoc » en vietnamien et nypa en français).

L'eau est ainsi l'élément omniprésent qui articule chaque séquence paysagère de ce territoire. Elle accompagne les habitants tout comme les visiteurs.

B. Première expérience du lieu

Durant mes premiers mois au Vietnam, j'ai visité Hoi An de nombreuses fois alors que je n'avais pas encore choisi cette ville comme objet de mon mémoire.

Chaque mois, je choisissais cette ville car tout simplement on s'y sent bien. Comme son nom l'indique, Hoi An est un havre de paix, un bout de Vietnam authentique et forgé d'histoire loin du dynamisme des grandes villes vietnamiennes.

Hoi An est paisible malgré l'animation touristique qui pourrait vite devenir très oppressante. L'eau, la rivière, les petites allées qui traversent les trois rues parallèles du centre historique regorgent de secrets, de jeux de lumières, de puits abandonnés. On peut entrevoir des instants de vie des familles qui vivent dans ce dédale de ruelles.

Toutes les heures permettent à la ville de se métamorphoser. Elle peut être calme très tôt le matin dans son cocon brumeux et humide, déserte en pleine après-midi sous la chaleur accablante dans son jaune éclatant ou encore animée et multicolore le soir quand vient l'heure d'allumer les lanternes et lampions sur la rivière.

Ma partie préférée reste les rizières et les canaux dans lesquels j'aime me perdre à vélo, en moto ou en bateau. Cette eau qui coule et file pour donner vie et embellir cette ville. Ce sont des liens qui tissent le territoire, le décomposent et le recomposent, le rythment au fil des reflets et de la lumière. L'eau passe de la campagne à la ville et de la ville à la campagne, comme le sang d'un corps humain.

La lumière s'y reflète, ciel et terre ne font plus qu'un. Cet émerveillement est le même que celui que l'on ressent face à un tableau réaliste de Courbet: on se plait à contempler pendant des heures la vie vietnamienne dans son miroir d'eau.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. Le paysage: une construction visuelle

A. Définition du paysage

Paul Eluard écrivait : « Voir le monde comme je suis, non comme il est ». Cette vérité renvoyait directement à la définition même du paysage.

Notion arrivée tardivement en Europe alors que l'Asie vivait et pratiquait l'idée du paysage depuis des siècles, le paysage est une construction visuelle.

La première définition en Occident résume le paysage en « une étendue de pays ». Cette définition fut affinée durant l'époque romantique où le paysage « entre par la fenêtre » : un paysage est un « tableau représentant la nature et où les figures et les constructions ne sont que des accessoires » (1680). Steve Déry explique que cette définition est importante car « elle introduit deux choses : un paysage est une représentation et il y a une hiérarchie entre les éléments ».

Pour faire paysage, il faut une partie de territoire vu par un observateur comme le résume le géographe Luc Bureau en 1977 : « Pour devenir paysage, l'environnement ou les éléments du paysage passent par un filtre culturel, sensoriel et émotif de celui qui les perçoit » (Bureau, 1977, p.188). Le paysage est ainsi une « image lisible » de notre histoire.

B. L'eau et le paysage

Les sociétés asiatiques sont les créatrices du paysage. En vietnamien, le paysage se dit Phong Thuy : littéralement la montagne et l'eau. En chinois, le paysage se dit Shan Shui ce qui a la même définition que le terme vietnamien. L'eau est donc un élément fondamental dans la construction du paysage en Asie ; cet élément fait paysage.

Le Feng Shui, le Phong Thuy ou encore le Shan Shui font aussi appel à des symboles et des croyances. Ils font partie du filtre culturel.

La montagne désigne bien souvent un élément physique intemporel. Il peut aussi être synonyme des vents.

L'eau quant à elle est associée au reflet, à l'image du miroir.

PAYSAGES D'EAUX



200m



3. Les paysages d'eaux

J'ai choisi de répertorier sur la carte ci-contre, les différentes ambiances paysagères autour de l'eau que nous pouvons trouver sur ce territoire afin d'en faire la synthèse. En effet, les ambiances paysagères en lien avec l'eau sont diverses à Hoi An.

A. Paysage de rivière

L'eau est ici circulante. La rivière Thu Bon est l'élément central du paysage de la ville. Le paysage se construit depuis les berges afin d'admirer la berge en face. La présence de l'eau est très importante car son pouvoir de réflexion nous amène à porter un regard singulier sur la ville et sa façade urbaine. Cette réflexion permet aussi de mettre la ville en scène de jour comme de nuit avec le jeu des illuminations.

B. Paysage de plaine alluviale

L'eau permet de cultiver et d'irriguer. L'eau vient sculpter la plaine alluviale et lui permettre de prendre vie. Cette « vie » se résume beaucoup dans la saisonnalité de ce paysage. Ce territoire n'est pas le même selon les saisons et les moissons. On regarde depuis les petites routes ou par les canaux pour se laisser captiver par le vent sur les rizières, les différents plans d'eau d'où naissent chaque année des lotus et permettent aux pêcheurs de se nourrir et aux buffles de se rafraîchir.

C. Paysage de littoral

L'eau peut être nourricière et touristique. Les plages de la ville se divisent en espace touristique et espace de pêche pour les locaux. Le paysage se construit depuis la plage vers l'horizon. L'eau se perd au loin : ciel et terre ne font plus qu'un.

D. Paysage de mangroves

L'embouchure de la rivière permet aux eaux de se mélanger et de créer un écosystème singulier. De ce mélange, le territoire a créé une mangrove de nypas. Cette espèce de palmiers permet à l'eau de jouer à « cache-cache ». On y accède seulement par les pontons des maisons de pêcheurs. Le paysage se construit par ce dispositif et laisse place à une végétation aquatique dense où la pêche est reine.

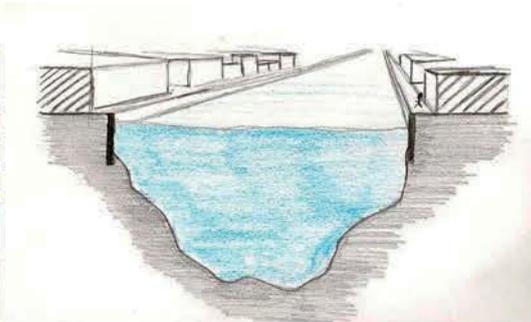
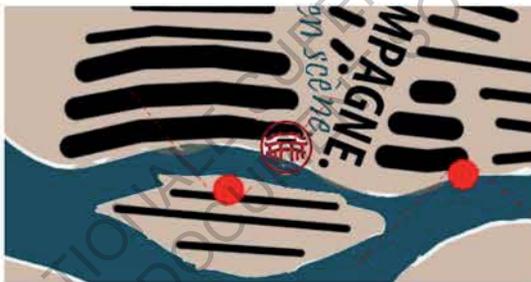
E. Paysage flottant

L'eau devient ici sacrée. Au milieu des rizières, il est possible de trouver quelques mètres carrés non cultivés où reposent des tombes. Certains vietnamiens s'amuse à dire que les morts fertilisent le sol. Ces espaces de paix, les pieds dans l'eau, amènent ici une poésie du paysage très vietnamienne. Ce paysage s'observe depuis les canaux et se perd dans la plaine alluviale.



PAYSAGES DE RIVIERE

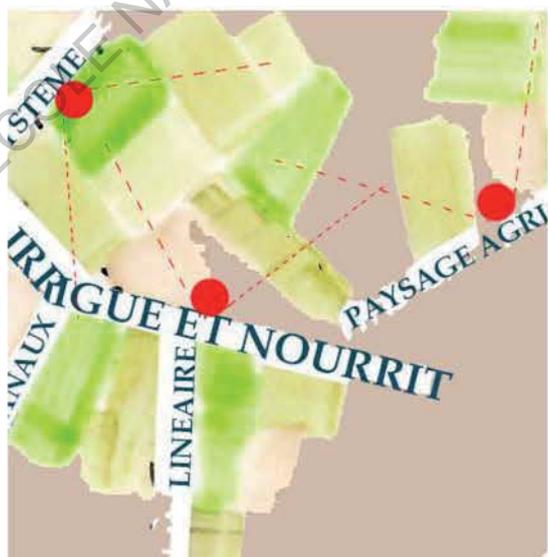
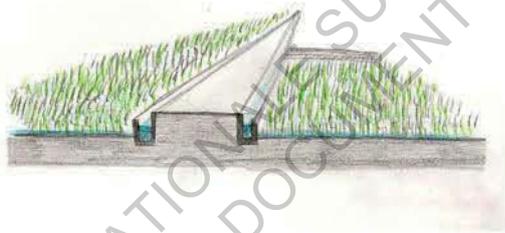
L'image se construit de berges en berges





PAYSAGES DE PLAINE ALLUVIALE

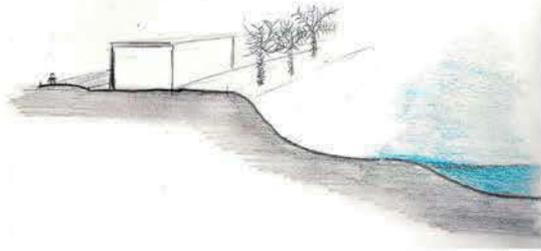
L'image se construit depuis les routes et les canaux





PAYSAGES DE LITTORAL

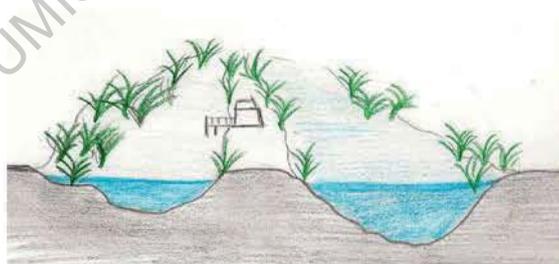
L'image se construit depuis la plage vers l'horizon





PAYSAGES DE MANGROVES

L'image se construit depuis les pontons





PAYSAGES FLOTTANTS

L'image se construit depuis les canaux



4. Photographier l'eau

Hoi An est devenue depuis quelques années une véritable image de marque. Les touristes du monde entier ainsi que les vietnamiens de tout le pays viennent pour la photographier. En effet, Hoi An se photographie plus qu'elle ne se visite. Le tourisme asiatique en majorité est très friand d'images. Les jeunes mariés rêvent de faire leur album de mariage sur un sampan devant le pont japonais avec les lanternes de toutes les couleurs. De plus, Hoi An a la particularité d'être belle de jour comme de nuit.

Un cartographe américain a mis au point une carte du monde à travers laquelle il a réussi à appliquer la fonction de localisation du réseau social Twitter afin de relever les lieux qui attirent le plus l'attention des visiteurs et des locaux. Sur la ville d'Hoi An, cet outil est très intéressant pour montrer à quel point l'eau est importante pour l'image de la ville et sa campagne.



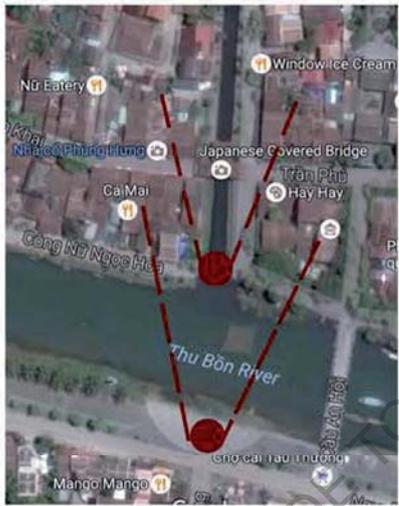
Grâce à cette cartographie des géolocalisations ainsi que des tweets, on se rend compte que la rivière et la plage sont des éléments très importants, mis en avant et mis en scène.

Source : auteur (base de Eric Fisher).

LE PONT JAPONAIS



Source: Etienne Bossot



LA RIVIERE



Source: auteur



LA PLAGE



Source: P...



A. Les cartes postales de Hoi An

Nous pouvons grâce à la carte exposée ci-dessus remarquer que certains lieux font office de vitrine de la ville. J'ai retenu les 3 lieux les plus photographiés : le pont japonais, la rivière et la plage.

Le pont Japonais est sans conteste le lieu de la ville le plus photographié. C'est aussi sur ce lieu que le Comité populaire de la ville (équivalent de la mairie pour nous) a fait son choix de logo. Lieu emblématique de l'histoire de la ville, il s'agit d'un haut lieu du patrimoine national vietnamien. De jour comme de nuit, cette partie de la ville est mise en scène et photographiée.

Ce pont-pagode est le rare vestige de l'époque japonaise d'Hoi An. Ce pont couvert fait partie des 5 ponts couverts que le Vietnam possède aujourd'hui. Celui d'Hoi An peut être comparable esthétiquement et symboliquement au pont décrit dans le film de Miyazaki, *Le voyage de Chihiro* (2001). Dans sa vocation première de passage, les ponts sont tout aussi importants dans la vie spirituelle de la ville. Ce pont-pagode se voulait construit en un point stratégique où les mauvais flux étaient présents ; dans le film de Miyazaki, le pont est aussi une allégorie quant à ces passages ou non de flux négatifs ou positifs : les âmes doivent emprunter le pont pour rejoindre l'autre côté, pur où elles peuvent se relaxer. Cependant certaines âmes réputées négatives, dans le film, se voient refuser l'accès.

Le pont apparaît ainsi comme une étape à franchir. De plus, comme le prouve la photographie ci-contre, le pont et son reflet forment un paysage à part entière. Le ciel et la terre ne font plus qu'un.

Il est en général pris en photo de face depuis un petit pont mis en place à la connexion du canal du pont avec le canal du centre-ville. Ce pont a été construit pour « soulager » le trafic du pont japonais et sert aujourd'hui de point de vue.

La rivière arrive en seconde position. Tout comme l'écrit Bridget March dans *A Week in Hoi An*, « les couleurs des façades du vieux quartier et plus particulièrement de la rue Bach Dang, semblent imiter la couleur de la rivière Thu Bon » (p.6).

Point de création de la ville, elle est au centre du territoire. Sa qualité romantique fait d'Hoi An la destination préférée des vietnamiens et des touristes asiatiques mais aussi occidentaux. L'eau confère ici tout le charme de la ville, tous se sentent en harmonie entre terre et mer.

Le reflet est donc toujours présent. La ville dans son reflet, la campagne dans son reflet. L'eau, ici encore, est créatrice d'images inlassablement.

La rivière est photographiée d'une berge à l'autre mais aussi depuis l'eau car de nombreux tours opérateurs permettent d'admirer le territoire grâce à des bateaux à moteurs ou en demandant à des pêcheurs de diversifier leur économie. La rivière devient ainsi un lieu très prisé et le trafic est aujourd'hui assez important.

Enfin la plage reste un élément de premier plan. Cette importance vient premièrement de l'explosion du tourisme et de sa promotion. Les plages du centre du pays sont assez prisées et désignées comme les plus belles du pays. Cette importance est majoritairement due à la population étrangère qui vient profiter de la ville, les locaux sont pour beaucoup trop occupés à travailler pour venir jouir des plages. De plus, il n'est pas non plus dans les coutumes vietnamiennes de prendre des bains de soleil pendant leurs temps libre. Ils préfèrent rester en famille dans les maisons familiales.



Hidden Smile | Source: Réhahn photography



Source: Réhahn photography

B. Le point de vue du photographe: Réhahn

A Hoi An, les photographes ne manquent pas et ils viennent du monde entier. L'un des plus célèbres est Réhahn.

De son vrai nom Réhahn Croquevielle, est un photographe français issu d'une famille originaire de Normandie. Baigné depuis son plus jeune âge dans les voyages et le plaisir de la photographie, il s'est installé à Hoi An depuis plusieurs années suite au parrainage de deux petites filles vietnamiennes. Il n'a donc pas choisi Hoi An, mais il ne regrette pas car pour lui « Hoi An est la plus belle ville du Vietnam ».

La photo Hidden Smile a propulsé sa carrière au rang international. Grand amateur de portraits, il se concentre sur les visages, les émotions et les regards. Il est cependant sensible aux éléments environnants et en particulier à l'eau.

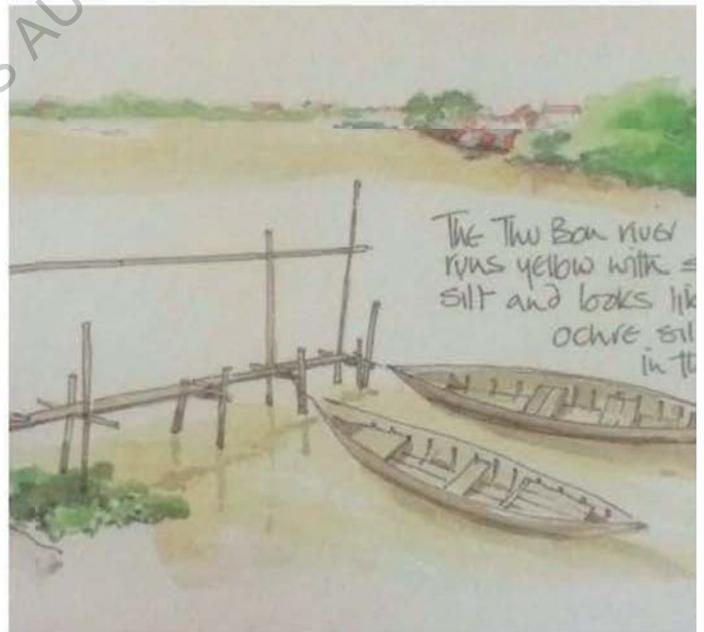
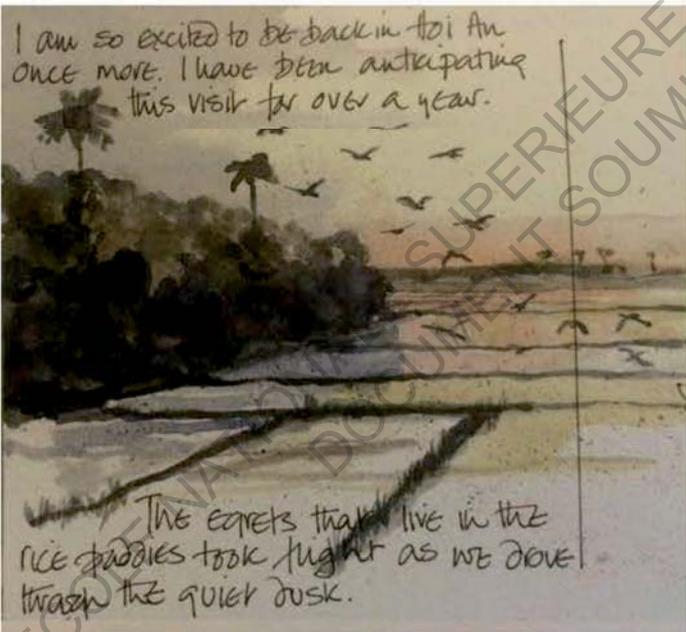
Français d'origine, à ses yeux la pensée asiatique du Feng Shui est très importante. Il n'a jamais pris de cours, n'est pas un spécialiste mais cette pratique le touche : c'est une façon de vivre avec les éléments qui nous entourent.

Il m'a raconté sa perception de l'eau en général et à Hoi An en mettant le doigt sur la capacité apaisante et bienfaitrice de l'eau par son mouvement, son bruit et sa capacité à créer des images sans arrêt.

L'eau « c'est le miroitement qui donne un rendu artistique mais c'est aussi un flux d'énergie. Elle bouge, elle a un bruit ». Tous ces éléments font qu'à Hoi An il « se sent bien, comme à la maison », il est « apaisé ».

Son travail en paysage est en majorité porté sur Hoi An et caractérise toujours ce lien avec l'eau : le reflet de la ville dans le canal, la ville qui défile le long des rizières ou encore le romantisme des différentes séquences de paysage au fil de l'eau, la diversité de son état et de sa présence.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Source: Bridget March. *A week in Hoi An*. 2013

C. Le point de vue de Bridget March

Si un ouvrage est représentatif d'une vision singulière d'Hoi An, il s'agit du livre de Bridget March, *A Week In Hoi An* paru en mars 2013 (VNA Publishing House).

Cette anglaise spécialisée en histoire de l'art est tombée amoureuse de cette ville il y a de nombreuses années. Dans son ouvrage, elle dépeint à l'aide d'aquarelles, sa vision de cette ville aux charmes romantiques où l'eau a toute son importance. La vie sur l'eau la fascine, sa dynamique mais aussi sa langueur, son pouvoir de miroitement et ses couleurs qui animent cet ancien port. Elle relate aussi les rizières à perte de vue qui se « faufilent » entre les différentes séquences du paysage.

Pour elle, Hoi An est un havre de paix empli de poésie, de sensibilité et de paix.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

V. Les jeux de l'eau



Source: Etienne Bossot



Les barques de Hoi An avec leurs «yeux».
Source: auteur



Le ferry traversant la rivière Thu Bon.
Source: Etienne Bossot

V. Les jeux de l'eau

A Hoi An l'eau est diverse. J'ai cherché à comprendre les dispositifs urbains, paysagers et architecturaux mis en place autour de cet élément afin de montrer son lien avec la ville et sa campagne. J'ai pris le parti de regrouper ces dispositifs liés à l'eau selon leur usage.

1. Circuler

Les hommes se sont toujours déplacés par l'eau. A Hoi An, cette particularité est toujours d'actualité : l'eau est un outil de circulation.

A. Les barques

Les barques sont de petites embarcations.

Sur la rivière, on peut voir deux grands yeux naviguer. Les barques de bois font des aller-retour incessants entre les différentes îles et villages qui bordent la rivière Thu Bon. Elles permettent de transporter habitants et marchandises. Elles sont devenues depuis quelques années, le moyen privilégié pour transporter les touristes lors de tours culturels.

B. Le ferry

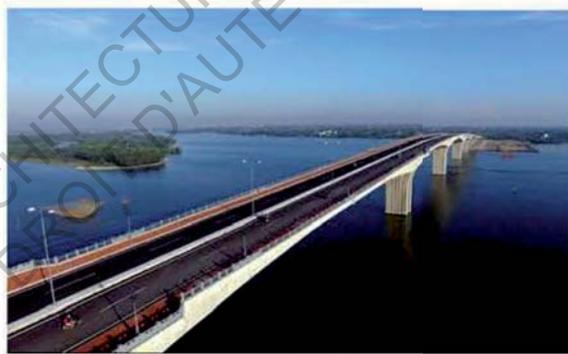
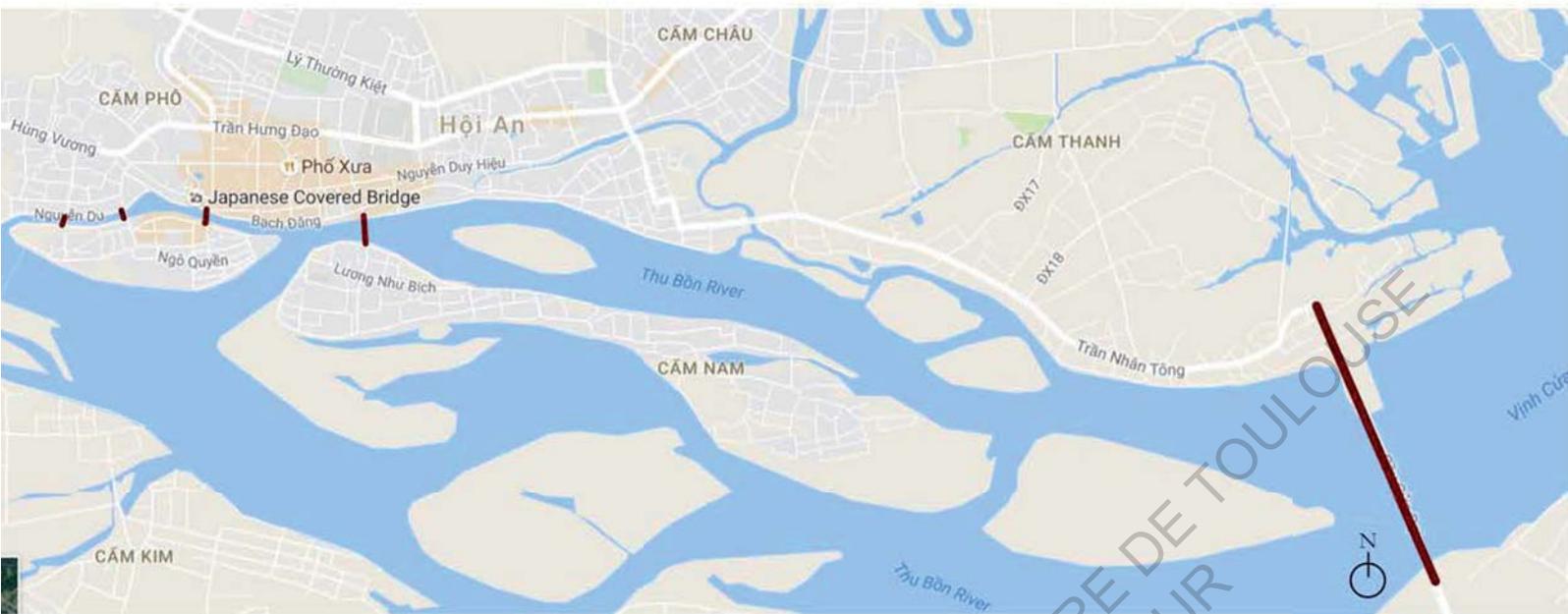
Le ferry est un bateau spécialement aménagé pour le transport de véhicules et de passagers.

Pour rejoindre les petites îles en face de la vieille ville, le ferry, le seul transport en commun de Hoi An traverse incessamment la rivière depuis le marché de la vieille ville jusqu'à Cam Kim sur l'île d'en face. Le son des moteurs est retentissant et rythme les journées le long de la rivière. On peut apercevoir au loin un entassement de motos, vélos, légumes, poissons, écoliers et habitants traversant cette rivière.

Les deux ferrys mis en place par les locaux débutent leur journée très tôt le matin afin d'aider les habitants à rejoindre la ville et le marché jusqu'au coucher du soleil.

Cependant, le ferry attire de plus en plus de touristes en quête d'expériences « locales ». Ce nouvel essor économique (les propriétaires des bateaux chargent les étrangers 4 fois le prix des locaux) permettra peut-être de sauver ce moyen de transport « traditionnel » qui doit faire face à un important développement des réseaux routiers.

LES PONTS



Hormis le pont-pagode, on peut retenir deux grands ponts: le pont reliant la vieille ville à l'île de An Hoi et le pont récent de Cua Dai. Ces deux ponts permettent la libre circulation des habitants et des marchandises. Ils contribuent au développement économique et humain.

LES PASSERELLES



L'une des passerelles les plus emblématiques de Hoi An se trouve au Brother's Café restaurant. Cette bâtisse était autrefois une maison coloniale de style indochinois. Pour passer de la maison au jardin et donc à la rue, les passants doivent emprunter une petite passerelle qui traverse un ruisseau artificiel. Ce passage d'un espace à un autre n'est pas anodin.

2. Traverser

De nombreux dispositifs permettent de traverser l'eau. On rencontre des ponts et des passerelles.

A. Les ponts

Un pont est un ouvrage par lequel une voie de circulation franchit un cours d'eau ou un bras de mer.

Depuis l'explosion du tourisme, le ferry perd en fréquentation suite à de grands travaux menés par le gouvernement afin de relier les deux rives et de permettre une meilleure connexion avec Tam Ky, capitale de la province. Le ferry est ainsi utilisé par les plus démunis comme les personnes âgées ou encore les écoliers.

Deux grands ponts ont pu voir le jour. Cependant, leur insertion dans le paysage tend à dénaturer ce territoire calme et paisible où l'eau coule. La mise en place de deux grandes artères dynamiques présage un aménagement urbain qui va se développer autour de ces ponts en détruisant les espaces agricoles et de pisciculture car les vietnamiens aiment s'établir le long des routes.

B. Les passerelles

Une passerelle est un pont donnant passage aux seuls piétons et /ou supportant des canalisations.

A plus petite échelle, les passerelles sont très présentes à Hoi An. Elles permettent souvent des liaisons public-privé notamment quand elles marquent le seuil des habitations ou des temples.

Traverser deux espaces n'est pas anodin dans l'architecture asiatique. Il est facile d'observer un cours d'eau devant les habitations ou encore des bassins. Bien souvent ils se trouvent sur le chemin et des passerelles permettent de les traverser. Je pense que cette particularité doit être mise en relation avec les principes du Feng Shui qui placent plutôt l'eau à l'entrée de la maison afin d'absorber les énergies. La passerelle est le moyen pour se rendre d'un état à un autre, une image de purification par l'eau en la traversant.

LE PORT



Le port est en lien direct avec le poumon commercial de la vie locale: le marché. Le ferry emprunte aussi cet espace tandis que le matin de très bonne heure, les bateaux de pêche déchargent et vendent leur pêche du jour.



Source: auteur

LES SAMPANS



Source: auteur

Les sampans ont toujours été le premier moyen de transport et de commerce dans les eaux du Vietnam.



Source: Bridget March, 2013



Source: web, vietnamtourism.gov.vn.

3. Commercer

L'eau peut devenir espace de commerce à Hoi An. Le port ainsi que les sampans sont des dispositifs permettant cet usage.

A. Le port

Un port est un abri naturel ou artificiel pour les bâtiments de navigation.

Il ne faut pas oublier qu'Hoi An avant d'être une ville est un port. Cet aspect est toujours présent, bien qu'à moindre échelle qu'auparavant.

Le port est toujours en activité. Il permet entre autre de charger-décharger les marchandises comme la céramique, les bois précieux ou encore les denrées alimentaires. Cette partie de la ville se trouve près du marché, au centre de la vie commerciale locale de la ville.

B. Les sampans

Les sampans sont des embarcations asiatiques, à fond plat, marchant à la godille et qui comporte au centre un dôme en bambou tressé pour abriter des passagers.

Les sampans sont emblématiques du paysage vietnamien. On entend par sampans les petites barques en bois de pêcheurs, très plates. Ce sont aussi ces barques-là que l'on retrouve sur les marchés flottants du Delta du Mékong.

On peut ainsi voir certains habitants commercer sur l'eau en s'échangeant poissons, fruits de mer ou encore fruits et légumes.

Cependant, les propriétaires de ces bateaux atypiques ont créé une nouvelle activité grâce au tourisme : il est ainsi facile de voir des personnes âgées venir sur les berges dans la ville ancienne avec leurs sampans et proposer aux touristes de se promener sur l'eau.

LES PROMENADES



Source: auteur

LES QUAIS



Les quais sont aujourd'hui très restreints et les locaux devant l'interdiction d'accoster ont mis en place des cafés de fortune qui se montent et démontent tous les jours.
Les quais sont devenus des lieux de détente.



Source: auteur

4. Contempler

La contemplation est une notion très importante en Asie. Elle fait partie de l'essence même du paysage.

A. Les promenades

Une promenade est un lieu aménagé dans une ville pour qu'on s'y promène.

Les promenades ont vu le jour depuis l'inscription du site par l'UNESCO. De grands trottoirs bétonnés bordés d'alignements d'arbres permettent aux touristes en priorité de se promener le long de la rivière au niveau de la vieille ville.

Elles sont le plus souvent utilisées lors des célébrations diverses relatives aux activités de conservation de la ville : des ateliers sont souvent mis en place et on y vient pour s'initier à la céramique ou encore assister au concours de gastronomie annuelle.

B. Les quais

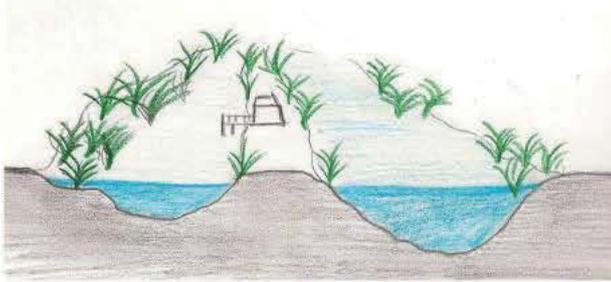
Un quai est une section de berge, de rive ou de rivage d'un port ou d'une voie navigable, aménagée en vue de permettre l'accostage.

Les autorités empêchent de plus en plus les locaux d'accoster sur les quais pour rendre la ville plus attrayante pour les touristes et laisser la rivière libre. Cependant, certains « morceaux » de berges abritent toujours des quais.

Ces espaces autrefois très fonctionnels sont devenus des lieux de « silence ». Certains bateaux comme le ferry l'utilisent encore dans sa fonction première alors qu'actuellement les quais sont devenus petit à petit des lieux de repos où l'on vient admirer le paysage. Le quai se transforme en point de vue. Les locaux y voient des espaces vides où ils peuvent établir des cafés de rue spontanés. Il faut rappeler que les Vietnamiens sont très enclins à détourner l'espace public en des lieux de pause.

LES CABANES DE PECHEURS

La mangrove ainsi que les espaces de pisciculture permettent encore l'établissement de cabanes de pêcheurs

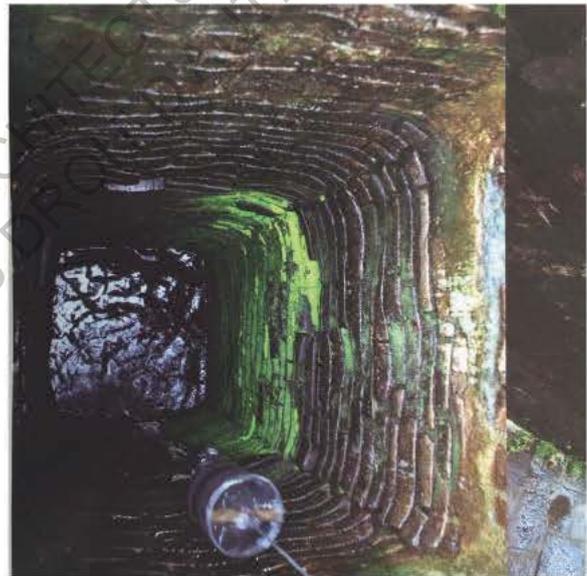


Source: auteur

LES PUITIS

Les puits les plus connus sont celui de la ruelle entre Nguyen Thai Hoc street et An Bang street dans le vieux quartier.

A l'entrée du marché il est aussi facile d'en voir un ainsi que dans la ruelle de Ba Le Weel.



Source: web, Voix du Vietnam, 2014

LES PONTONS

Les pontons se cachent où les touristes ne s'aventurent pas. Le long de la rivière, les habitants et les pêcheurs continuent d'utiliser ces installations.



Source: auteur

5. Habiter

Certains habitants continuent de vivre en lien avec l'eau. Certaines formes d'architectures font état de cette relation.

A. Les cabanes de pêcheurs

Une cabane est une petite maison, le plus souvent en bois : une habitation médiocre.

En se promenant dans la mangrove ainsi que dans les bassins de pisciculture, une forme d'habitat a pris place. Il s'agit de maison-cabane dans lesquelles certains pêcheurs habitent (les plus modestes). Cette « cabane » est bien souvent sur pilotis.

B. Les puits

Un puit est un grand trou généralement circulaire et doté d'un muraillement, creusé dans la terre pour atteindre la nappe aquifère souterraine.

Les puits sont un élément majeur dans la gestion de l'eau à Hoi An ainsi que dans la culture locale de la ville. Leur nombre exact n'est pas connu à cause de leur omniprésence : il se dit que toutes les familles en possèdent un.

Les premiers puits datent de l'époque Cham et sont généralement construits en briques ce qui permet de filtrer l'eau. Ce dispositif prouve que la gestion de l'eau à Hoi An a toujours été très importante.

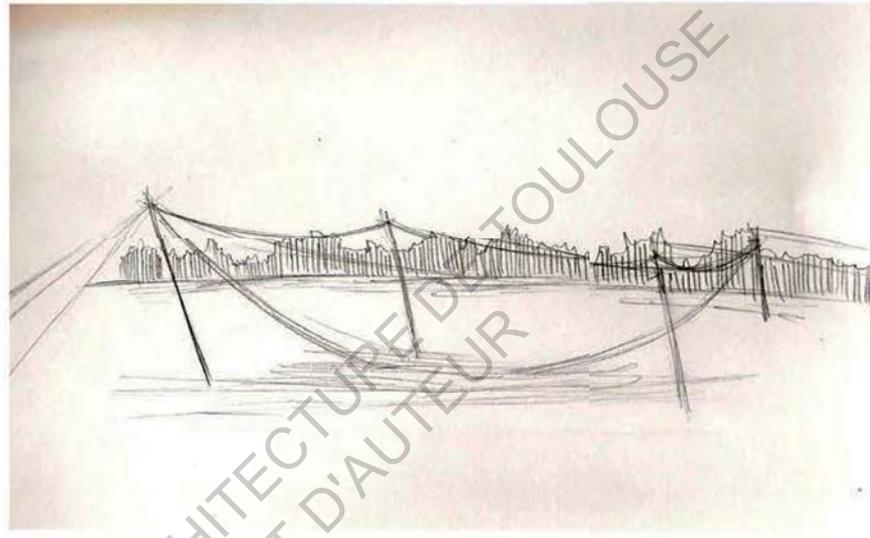
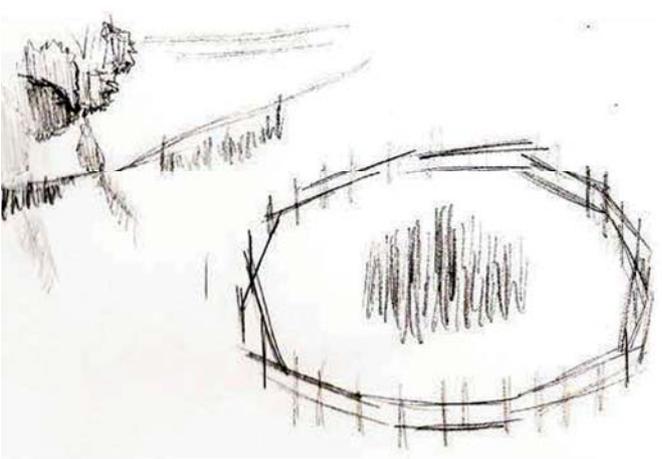
Cette eau est surtout utilisée pour la consommation car certains habitants pensent que l'eau des puits de Hoi An a des vertus gustatives qui font que la gastronomie locale est si réputée dans toute l'Asie du Sud-Est. En effet, certains « anciens » ne font leur thé qu'avec cette eau. Un article de la radio « La Voix du Vietnam » paru en 2014 explique que cette eau est « acheminée quotidiennement auprès des restaurants, cafés et aux hôtels de la ville ». On peut ainsi trouver des personnes ayant pour emploi : porteur d'eau.

C. Les pontons

Ces avancées en bois ont vite été démantelées le long des berges de la vieille ville. Cependant, au loin, certaines habitations jouissent à titre privé de leur propre ponton. Ces dispositifs permettent aux habitants d'être en lien continu avec l'eau. L'eau reste un des moyens de communication privilégié.

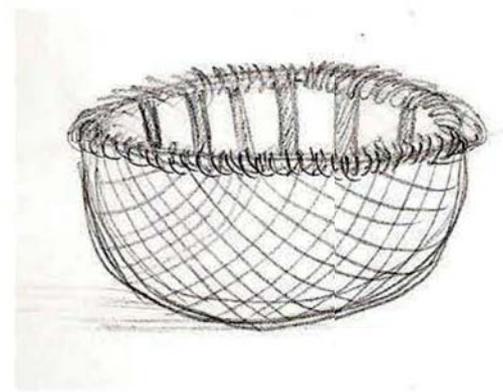
Je considère les pontons comme des extensions des espaces habités sur la rivière et les canaux. Les habitants viennent « habiter l'eau ».

LES FILETS DE PECHE ET ENCLOS AQUATIQUES



Source: auteur

LES BASKET BOATS



Source: Bridget March, 2013

6. Pêcher

A Hoi An on peut remarquer plusieurs dispositifs singuliers liés à l'eau permettant de pêcher.

A. Les filets de pêche et les «enclos aquatiques»

Le canal bordant le village maraîcher de Tra Que ainsi que la partie de l'embouchure de la rivière Thu Bon nous offrent des structures en bambous, façonnées par les locaux afin de pêcher. Certaines installations permettent de lever et de descendre un grand filet. D'autres ressemblent à des « enclos aquatiques » dans lesquels les poissons viennent se perdre. Ils jalonnent ainsi la rivière et les grands canaux.

B. Les basket boats

Les « basket-boats » désignent les petites embarcations des locaux en forme de coques. Ces coques sont très utilisées des pêcheurs dans la mangrove ainsi que sur la plage. Elles permettent de transporter une à deux personnes. Son mode de navigation est assez complexe, surtout en mer. Les pêcheurs se servent d'une tige de bambou en faisant des tours avec (comme s'ils remuaient l'eau avec).

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LES CANAUX



Les canaux sont les dessinateurs des paysages de la plaine alluviale.



Source: auteur

7. Irriguer

Un des dispositifs le plus important dans le paysage de la ville permet d'irriguer : il s'agit des canaux.

A. Les canaux

«Mais il y a autre chose, tout aussi sensible et cependant plus paradoxal: le canal, en effet, est «urbain» au milieu du rural, et «rural» au milieu de l'urbain.»

(Ministère de l'Urbanisme et du Logement, 1982, p.44)

Un canal est un conduit permettant le passage d'un liquide ou d'un gaz.

Les canaux sont un élément important dans la construction du paysage à Hoi An. Pour la plupart, leur origine remonte à l'époque Champa. Cette population étant connue pour sa gestion de l'eau.

Le plus connu est le canal du centre-ville où tous les soirs les illuminations et les lampions le mettent en scène. Il permet aussi à certains pêcheurs de diversifier leur économie en prenant quelques touristes le long des berges afin qu'ils puissent admirer la ville depuis l'eau.

Les canaux d'irrigation ont aussi une place de choix. Leur principale vocation est l'irrigation des terres et en particulier des rizières. Cependant, les locaux s'en servent des fois pour les tâches quotidiennes comme laver le linge. Cet aspect renvoie aux mauvaises habitudes des habitants qui par manque d'une bonne gestion de l'eau, contribuent à sa pollution.

Depuis que le tourisme a explosé, les canaux font l'objet d'un nouvel attrait. Les tours à vélos sont à la mode et passent le long des canaux pour « montrer » la vraie vie vietnamienne.

Hormis leur qualité esthétique et fonctionnelle, les canaux permettent de rafraîchir la ville qui fait face à des chaleurs étouffantes du printemps à l'été. Les buffles sont les premiers à en profiter, tandis que les paysans se relaxent sous l'ombre des arbres qui longent certains canaux.

8. Prier

Certains dispositifs sont aussi liés à l'eau grâce à leur portée spirituelle. Le pont-pagode ainsi que les puits et les tombes participent à ce lien avec l'eau.

A. Le pont-pagode japonais

Comme expliqué précédemment, le pont pagode japonais est à mettre en lien avec la vie spirituelle de la ville. Les habitants le traversent mais c'est aussi un lieu de prière.

B. Les puits

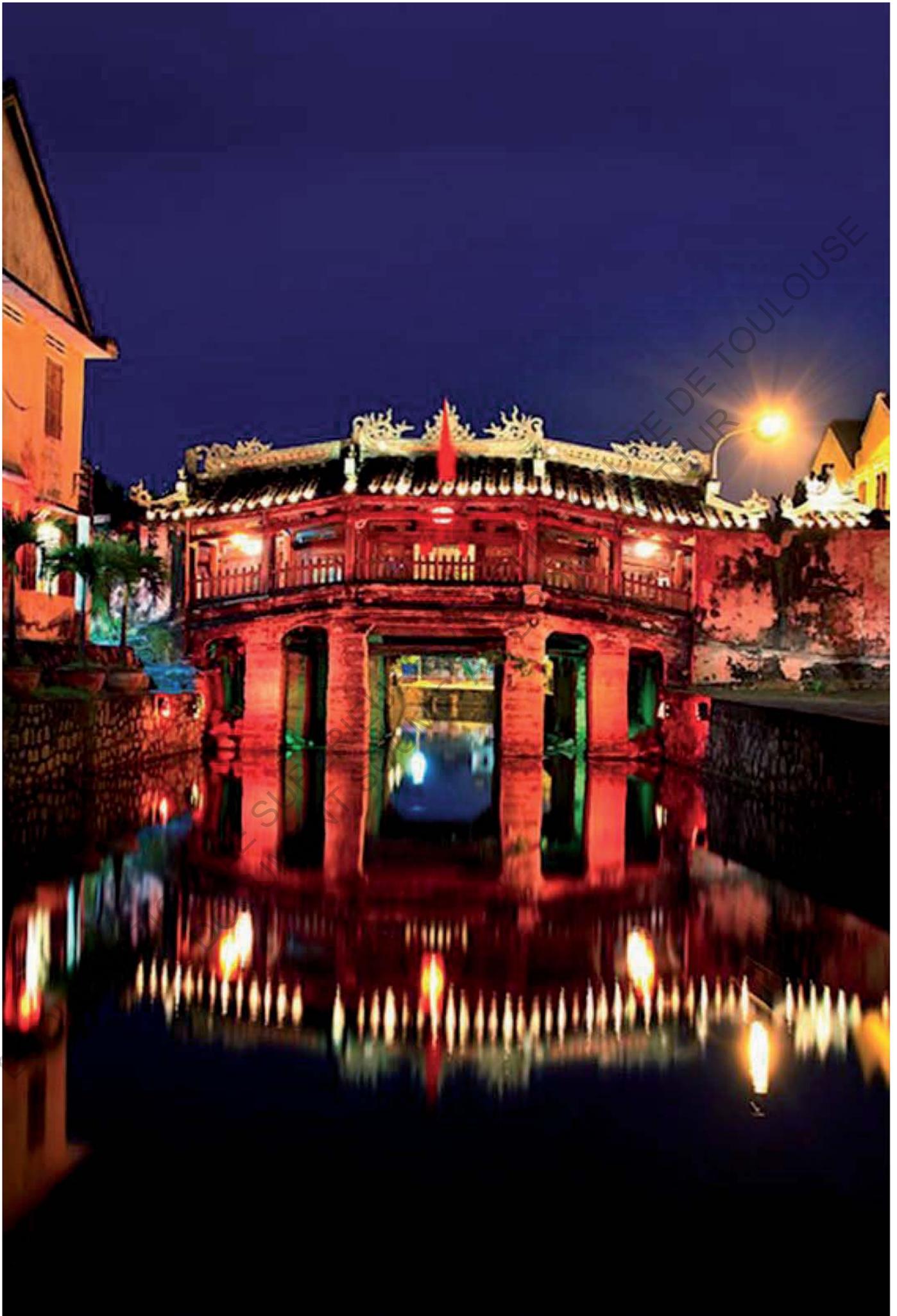
Outre leur fonction nourricière, les puits sont aussi très importants dans la vie spirituelle de la ville. Cette eau est utilisée les premiers et les quinzièmes jours de mois lunaires pour l'élaboration des offrandes. Il est fréquent de retrouver des autels à proximité des puits afin d'honorer les génies. Des légendes racontent que de grands malheurs sont arrivés à certaines familles qui avaient décidé de remblayer leur puit.

C. Les tombes

Les tombes à Hoi An ont une place de choix. Elles sont les actrices des paysages flottants. Perdues dans les rizières et dans la plaine alluviale, de nombreuses familles originaires de la ville ont leurs ancêtres reposant dans cette partie de la ville.

VI. Le Feng Shui à Hoi An





Source: Etienne Bossot

VI. Le Feng Shui à Hoi An

Selon l'architecte franco-vietnamien Bui Kien Quoc, « il n'y a pas de tracés Feng Shui à proprement parler à Hoi An » comme cela peut être le cas à Hué pour la citadelle impériale et certaines parties de Hanoi. Il parle particulièrement du tracé urbain de la ville.

Cependant, certains bâtiments font appel à cette pratique tels le pont japonais ou encore le siège de la Congrégation Chinoise. Ces deux édifices révèlent des principes du Feng Shui. On relève aussi quelques détails dans l'architecture qui rejoignent cette pratique.

1. Le pont-pagode japonais

Construit sous l'ère japonaise de Hoi An, au XVIème siècle, le pont japonais est l'emblème de la ville. Son histoire est à mettre en rapport avec les croyances, le Feng Shui et l'histoire commerciale de la ville.

Certains voient en cet édifice une allégorie de l'échange car ce pont reliait le quartier japonais au quartier chinois.

Cependant, l'histoire japonaise du pont renvoie aux croyances liées au Cu, une créature-monstre de la mythologie japonaise. Selon la légende, cette créature serait la cause des catastrophes naturelles au Japon. Sa tête se trouverait en Inde, alors que le corps parcourrait la côte vietnamienne et sa queue prendrait place au Japon. Le pont-pagode japonais de Hoi An construit sur la colonne vertébrale du dragon permettrait de prévenir les séismes au Japon. Cette créature serait la cause de catastrophes naturelles au Sri Lanka, au Vietnam, en Inde ou encore au Japon. Deux statues se trouvent dans cette pagode : un chien et un singe en bois. Il s'agit des dieux des bonnes eaux. On dit aujourd'hui qu'elles ont perdu de leur fonction spirituelle car elles ont disparu pendant 20 ans suite à des inondations et ont été retrouvées il y a quelques années.

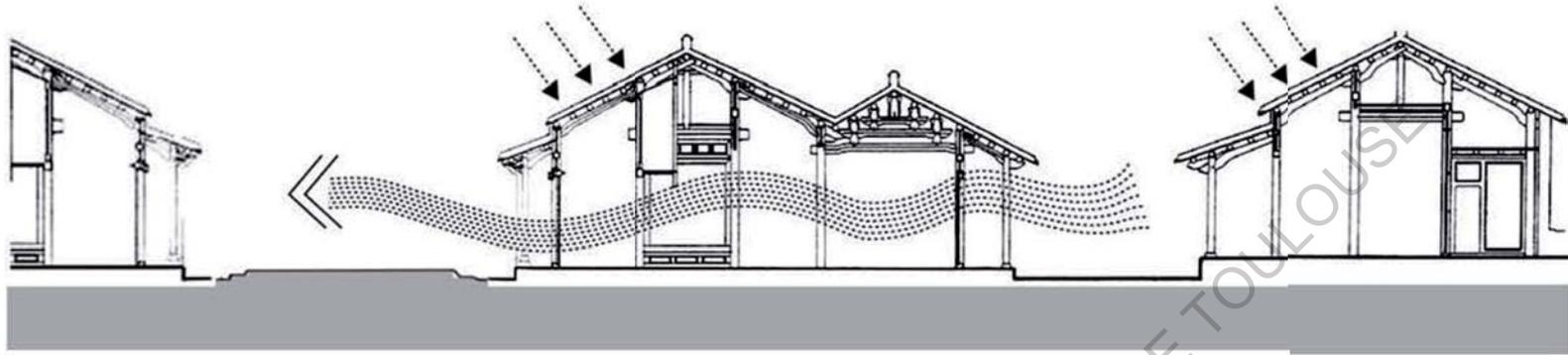
Dans son architecture et sa structure, le pont n'est plus le même qu'à l'origine. Le rapport UNESCO rapporte que le pont a été restauré 6 fois depuis sa construction et les différentes cultures s'y retrouvent. Seulement quelques éléments de structure sont d'origine. L'influence chinoise est la plus forte actuellement ce qui a laissé quelques doutes sur l'origine exacte de l'année de construction.

Aujourd'hui la traversée du pont est soumise à un droit de passage pour les touristes et reste un lieu très spirituel de la ville où les habitants ont l'habitude de délivrer des offrandes et des prières.

Ce bâtiment est sans conteste le symbole de cette ville construite par l'échange et les différentes cultures. On retrouve aussi ce pont sur les billets de 20 000 dongs vietnamiens.

CONTINUEITE DE L'AIR

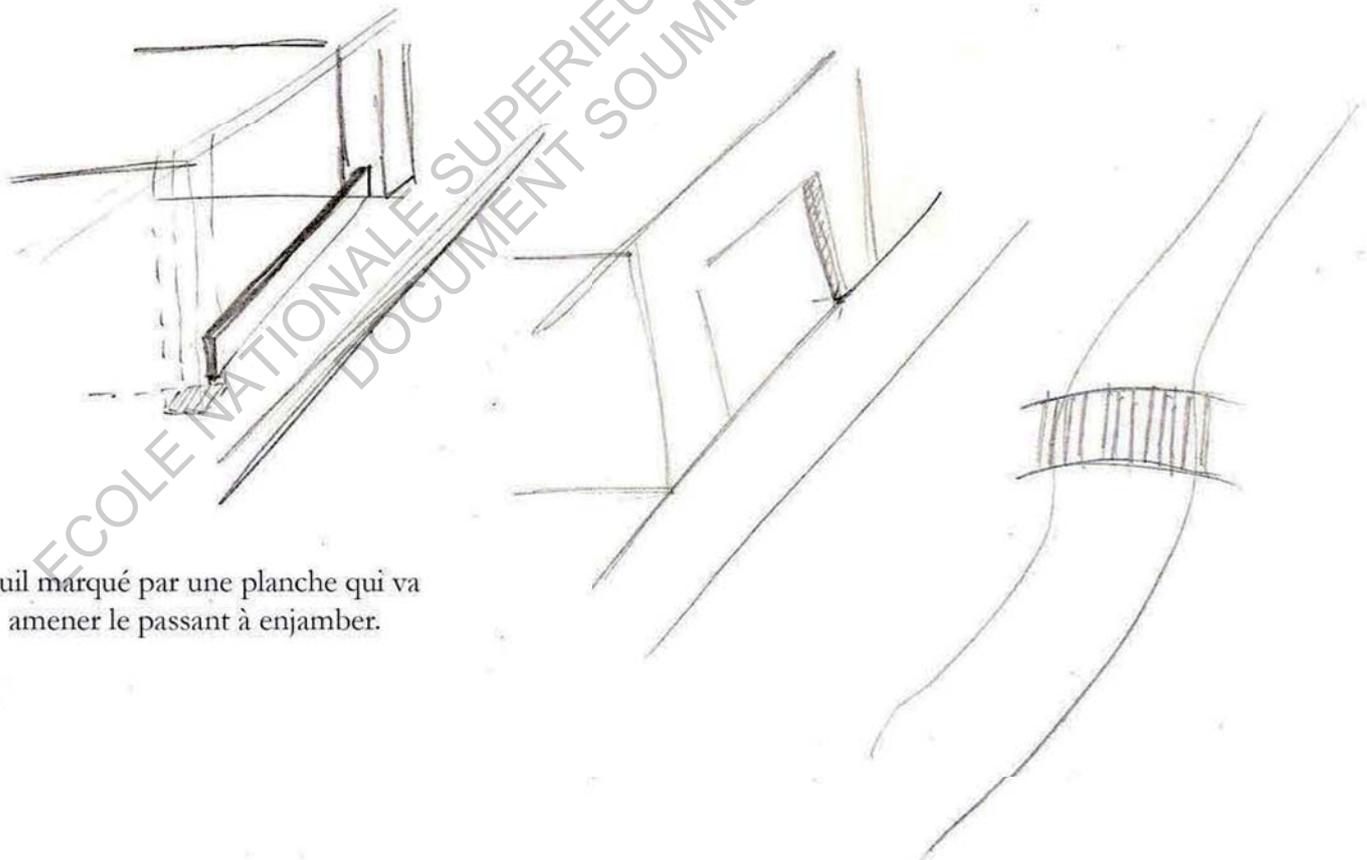
Figure 2. Air Flow in a Shophouse



1. Main buildings create enclosure of street
2. Deep overhang mediates between outside and inside
3. Roof shelters the residents from severe climate
4. Courtyard is a lifeline to provide inside with sunlight and fresh air
5. Raised floor prevents coldness and damp from the ground

Source: Rapport UNESCO, 2008, p.25

TYOLOGIES DE SEUIL



Seuil marqué par une planche qui va amener le passant à enjamber.

Seuil marqué par un cours d'eau à traverser.

Source: auteur

2. L'architecture des magasins chinois

Les Chinois et les Japonais sont les deux grandes populations liées au Feng Shui. A Hoi An, nous pouvons retrouver les deux influences car Chinois et Japonais ont habité et construit la ville.

La vieille ville est particulièrement représentative de ces influences. Hormis la mise en place des « yeux du dragon » au-dessus des portes, les maisons-magasins sont construites dans une parfaite gestion de l'air, où ce dernier n'est « jamais interrompu », un fluide qui rentre dans une maison. Cependant, le rapport UNESCO explique que la structure de ces bâtisses ne correspond pas aux principes Feng Shui ce qui est surprenant pour des maisons chinoises. Ils expliquent cette singularité par « l'adaptation » de cette architecture au contexte local.

De plus, on peut trouver facilement des symboles du Feng Shui dans les habitations mais aussi du sel, de la terre et de l'eau accrochés au plafond des bâtisses. Les tuiles de ces vieilles maisons sont appelées « tuiles Yin Yang » : en forme de demi cylindre, elles s'assemblent en tuiles convexes et concaves ce qui a la particularité de dessiner le Yin Yang.

Le fait de rentrer ou de traverser un autre espace est aussi important dans la construction d'édifices. Au Vietnam et à Hoi An, les maisons traditionnelles marquent toujours leur seuil : on le prépare par des avancées de toitures, on l'enjambe et on peut aussi traverser par des petites passerelles au-dessus de canaux ou de bassins car l'eau doit toujours être du côté de l'entrée pour « absorber » les mauvaises énergies.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CÔNG TY TNHH MỸ SANG VIỆT NAM



metiseko

natural silk

140 Trần Phú - Minh An - Hội An ĐT : 05103929878



Source: auteur

3. Les yeux du dragon

En se promenant dans la ville, j'ai été attiré par les paires d'yeux qui ornent les portes de la plupart des maisons du vieux quartier. Objets en bois, ils sont de formes rondes ou hexagonales et portent en leur centre le symbole du Yin et du Yang. Cette caractéristique est originaire de Chine et représente en quelque sorte les yeux du génie protecteur de la maison (Dang Anh Tuan, 2007).

Il faut rappeler que la maison pour les vietnamiens représente un des éléments les plus importants de leur vie. La maison est la gardienne des ancêtres et protectrice des générations contemporaines. Comme le rapporte Dang Anh Tuan : « les Vietnamiens ont l'habitude de dire « *Dôi mắt là cửa sổ của tâm hồn* » ce qui signifie que les yeux sont la fenêtre de l'âme ». En effet, les habitants de la ville en plaçant deux yeux à l'entrée de leur maison permettent à celle-ci d'avoir une âme.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VII. Hoi An, patrimoine mondial de l'UNESCO



Source: Etienne Bossot

LOGO DU QUANG NAM



Logo de la province du Quang Nam. A gauche se trouve la tour de My Son et à droite le pont japonais.

DIVERSITES DES FACADES

Figure 4. Five Types of Facades



VII. Hoi An, patrimoine mondial de l'UNESCO

La vieille ville de Hoi An est actuellement classée patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1999. Ce classement vient prouver une nouvelle fois de la portée historique du centre du Vietnam ainsi que de la province du Quang Nam.

1. La province du Quang Nam: terre d'Histoire

Hoi An fait partie de la province du Quang Nam dont le nom se traduit par « une extension de terres » en référence à son histoire (Luc Dinh, 2016). En effet, avant le XIV^{ème} siècle et la chute de l'empire Champa, cette partie du Vietnam ne faisait pas partie du Vietnam car Hoi An faisait partie du royaume Champa.

En regardant le symbole de cette province, le logo est un mélange du pont japonais de Hoi An ainsi que des tours de My Son, l'ancienne capitale spirituelle Champa, elle aussi classée patrimoine mondiale de l'UNESCO en 1999.

De plus, aux larges des côtes du Quang Nam, l'archipel de Cu Lao Cham, en face de Hoi An a une forte importance dans l'histoire de ce territoire. Les 8 îles communément appelées « îles Chams », ont été habitées depuis le II^{ème} siècle par les Chams. A l'heure actuelle, ces îles sont pour la plupart inhabitées et couvertes de forêts à 90%. De par sa faune et sa flore terrestre et marine, l'archipel a été déclaré « Réserve de la Biosphère » par l'UNESCO en mai 2009.

Dans un projet de long terme pour la ville de Hoi An, l'archipel des îles Chams entre dans les projets de préservation et de promotion du site. (Unesco, 2008, p.6)

De ce fait, le Quang Nam est la province vietnamienne où la concentration des sites UNESCO et touristiques est la plus importante au Vietnam.

2. Pourquoi classer Hoi An ?

« Hoi An constitue un exemple exceptionnellement bien préservé d'une cité qui fut un port marchand d'Asie du Sud-Est du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle. Ses bâtiments et la disposition de ses rues reflètent les traditions autochtones aussi bien que les influences étrangères, qui ont donné naissance à ce vestige unique ».

Introduction du site Internet de l'UNESCO pour la vieille ville de Hoi An.

Lorsque les indépendantistes vietnamiens récupérèrent Hoi An, ils découvrirent une cité intacte des déboires de la guerre et la considérèrent comme une mémoire de l'histoire du Vietnam. Il fallait alors classer Hoi An pour la protéger.

En 1985, le gouvernement décida de classer Hoi An en tant que « Site du patrimoine culturel national ». Ce statut sera modifié en 2001 sous le nom de « Site spécial du patrimoine culturel national » (Rapport UNESCO, 2008, p.6).

L'UNESCO DANS LA VIEILLE VILLE

Toutes les parcelles numérotées ainsi que les bâtiments en gras sont classés patrimoine mondial de l'UNESCO



Assembly Halls:

A. Trieu Chau, B. Hui nam, C. Phuc Kien, D. All-Chinese, E. Cantonese

Temples:

F. Quan Cong's Temple, G. Quan Am Pagoda, H. Tin Nghia Temple, I. Van Thanh Temple, J. Am Hon Temple, Q. Gate of la Mu Pagoda

Communal Houses:

K. Ong Voi, L. Minh Truong Village, M. Cam Pho

Bridges:

N. Japanese Covered Bridge

Museums:

O. Museum of Trading Ceramics, P. Museum of Sa Hyumh Culture

Family Chapels:

a. Ly, b. Pham, c. Nguyen, d. Lam, e. Pham, f. Thai, g. Hua, h. Truong, i. Tran, j. Truong, k. Nguyen, l. Phan, o. Tang, p. Hoang

C'est en 1999 que Hoi An est officiellement désignée comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO. Grâce au déclin de la ville au XIX^{ème} siècle, Hoi An témoigne d'une grande qualité de conservation. Le site classé englobe 1 107 bâtisses aux influences chinoises, japonaises et européennes. Cet ensemble urbain est de 30 hectares et une zone tampon de 280 hectares a été délimitée. Les maisons les plus vieilles datent de la fin du XVIII^{ème} siècle alors que les plus récentes sont de l'époque coloniale française (Rapport UNESCO, 2008, p.6).

Le site a ainsi été classé sur les critères (ii) et (v). Le critère (ii) caractérise « l'importante et remarquable manifestation de la fusion des cultures, au fil du temps, dans un port commercial international » alors que le (v) met en valeur « l'exceptionnel exemple bien préservé de port marchand traditionnel d'Asie ».

A. Patrimoine matériel

Le patrimoine matériel de Hoi An est signifié par son urbanisme et son patrimoine bâti. Le Centre de management des monuments et de préservation de la ville (HACMMP) a répertorié plus de 1350 bâtiments incluant des maisons, des bâtiments religieux, des magasins, des maisons communales, des chapelles familiales, des ponts, des puits ainsi que des tombes et des temples.

La rive nord de la rivière Thu Bon a été le commencement de cette ville de marchands, puis s'est étendue vers le nord puis sur la rive sud en un plan quadrillé ce qui n'est pas commun au Vietnam.

Les bâtiments quant à eux témoignent de l'histoire de la ville avec ses diverses influences et croyances. Les maisons sont chinoises, certaines avec des bases japonaises, puis viennent les maisons européennes et coloniales. Dans une même rue, on peut retrouver tous les styles architecturaux et rendent ainsi cette ville multi ethniques très différente des autres villes du Vietnam, plus « authentique » et historique.



Chapelle de la famille Tran. On peut trouver des chapelles comme celle-ci dans toute la ville.



Mise en lumière de la rivière de la rivière grâce à des lotus pour célébrer l'anniversaire de Bouddha.



Cao Lau, soupe de nouilles emblématique du centre du Vietnam et de Hoi An. La recette veut que l'eau utilisée provienne des puits de la ville.

B. Patrimoine immatériel

Le patrimoine immatériel est beaucoup moins palpable que le patrimoine matériel. De plus, le tourisme a contribué à la perte de nombreuses coutumes locales.

Les coutumes de Hoi An reflètent énormément la façon dont les Vietnamiens voient le monde et ainsi organisent leur société.

A Hoi An, l'importance de la famille reste très présente. La famille est toujours l'élément central de la vie sociale et il est donc facile de retrouver des maisons familiales avec leur chapelle, leurs tombes et leur rang dans la ville.

J'ai aussi pu remarquer que Hoi An était une ville où les habitants célèbrent énormément de rituels, fêtes religieuses et offrent des offrandes de façons régulières au fil du calendrier lunaire. Ils prient pour de bonnes récoltes, un climat clément et des pluies bienfaitrices. La ville est d'ailleurs rythmée tous les mois lunaires par des célébrations spirituelles comme l'anniversaire de Buddha.

La religion de la ville est en majorité bouddhiste et pratique le culte des ancêtres. Des statues de Buddha ainsi que les autels font partie du décor de la maison familiale et la plupart des familles mangent végétarien le premier et le quinzième jour du mois lunaire.

Des protestants ainsi que des catholiques font aussi partie de la population locale.

La nourriture fait aussi partie du patrimoine immatériel de Hoi An. Les plats locaux font la réputation de la ville à travers tout le pays. Les produits locaux tels les légumes et les fruits de mer sont la base de l'alimentation. De plus, la ville produit énormément d'épices qui caractérisent la cuisine locale.

On retrouve aussi dans cette cuisine des spécialités chinoises comme les *wontons* (genre de raviolis), ou indiennes avec l'utilisation du curry.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS LIBRE

2. Comment fonctionne le site?

En habitant à Hoi An, je me suis posée beaucoup de questions en terme de gestion du patrimoine et financier

A. Droit de propriété

Les bâtisses classées de la ville ont pour une partie des propriétaires privés ou des collectivités alors que le reste appartient à l'Etat (Rapport UNESCO, 2008, p.32).

En terme de restauration, les propriétaires privés ne peuvent pas subvenir seuls aux couts. Le gouvernement vietnamien alloue des aides afin de préserver la qualité de la ville (Rapport UNESCO, 2008, p.33).

B. Actions urbanistiques

Le gouvernement a mis en place un zonage de la ville afin de permettre la protection et le développement de celle-ci. Ce zonage divise la vieille ville en deux : la première zone concerne le centre historique et protège ainsi tous les bâtiments dans leur état d'origine (Rapport UNESCO, 2008, p.29).

La deuxième zone oblige toute construction à ne pas affecter la qualité architecturale, le paysage ou encore l'écologie du site.

Outre ce zonage, les services urbanistiques ont classé les bâtiments en 5 catégories en prenant en compte leur authenticité, leur importance et leur qualité architecturale.

C. Le droit d'entrée

Depuis 1995, la ville a mis en place un droit d'entrée payant pour permettre à la ville une autogestion financière : 75% des fonds sont destinés aux activités de conservation du site tandis que les 25% restant sont affectés au service des guides touristiques de la ville (Rapport UNESCO, 2008, p.35).

D. Conservation du patrimoine immatériel

Le patrimoine immatériel est le premier à être touché et à disparaître. L'explosion du tourisme et l'arrivée massive de capitaux a pour conséquence le changement de mode de vie des habitants. Par exemple, l'artisanat est en recul comparé à l'hôtellerie, les jeunes générations ne veulent plus apprendre les métiers manuels et préfèrent se tourner vers des carrières dans les services (Rapport UNESCO, 2008, p.54).

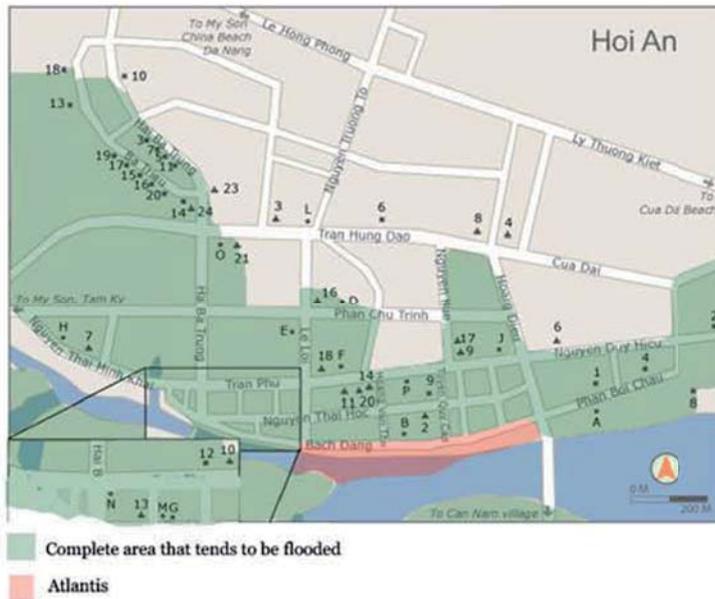
Dans l'optique de conserver cet héritage, la ville a mis en place des programmes de performances et des visites des villages de métier. Des spectacles de musique traditionnelle ainsi que des festivités autour de l'eau, de l'artisanat et de la gastronomie sont ainsi programmés et prennent place dans les espaces publics (Rapport UNESCO, 2008, p.42).

Cependant, ce dernier point m'est très vite apparu paradoxal avec la volonté première de la ville de vouloir préserver des activités traditionnelles. Cette mise en avant du patrimoine immatériel a tendance à créer un phénomène de folklorisation. J'avais parfois l'impression de vivre dans un parc à thème. Ce sujet est aussi relevé dans le film de Miyazaki: vouloir préserver n'est-il pas sans risque pour l'architecture et les populations locales?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

VIII. Problèmes et dérèglements





Carte des zones inondables. Le vieux quartier est particulièrement vulnérable.
Source: Nha Toi Real Estate



La vie ne s'arrête pas pour les vietnamiens.
Source: Pinterest



Hoi An sous les eaux.
Source: Pinterest

VIII. Problèmes et dérèglements

« Le Vietnam est aujourd'hui à un tournant dans sa croissance : des réformes sont en cours pour poursuivre un développement durable, équitable, et créateur de richesse. En effet, si la croissance a déjà permis de réduire de façon significative la pauvreté, le pays doit encore faire face à de nouveaux changements. [...] Le Vietnam doit résoudre de grands défis, dont la création d'emplois et la qualification des jeunes, l'absorption de la vague démographique urbaine, l'accroissement des besoins et des capacités énergétiques sobres en carbone, et enfin une gestion plus durable de ses ressources naturelles (eau, sols, énergies renouvelables). Le Vietnam doit poursuivre sa modernisation économique pour soutenir durablement son développement ».

Agence Française de Développement, 2000, p.2.

Comme beaucoup de ses voisins, le Vietnam connaît une croissance rapide. Malgré la volonté du gouvernement communiste de garder le contrôle sur la situation, les écarts se creusent entre les classes sociales. Les questions de patrimoine et d'économie touristique sont mal gérées alors que la pollution provoquée par une non-sensibilisation de la population aux nouveaux enjeux environnementaux prend de l'ampleur.

A l'heure de l'ouverture économique et des investissements étrangers de plus en plus nombreux, le Vietnam doit faire face à de nouveaux enjeux.

L'eau est un élément fragile et capricieux qu'il ne faudra pas oublier et sous-estimer.

1. Les risques naturels de plus en plus présents

Le Vietnam dans sa globalité a toujours fait face à un risque de catastrophe naturelle important. Les séismes, inondations et typhons font le quotidien de la population. Dans un pays qui grandit, il faut alors penser à ce facteur de risque afin de mieux le gérer en pensant la ville et le paysage de façon plus intelligente.

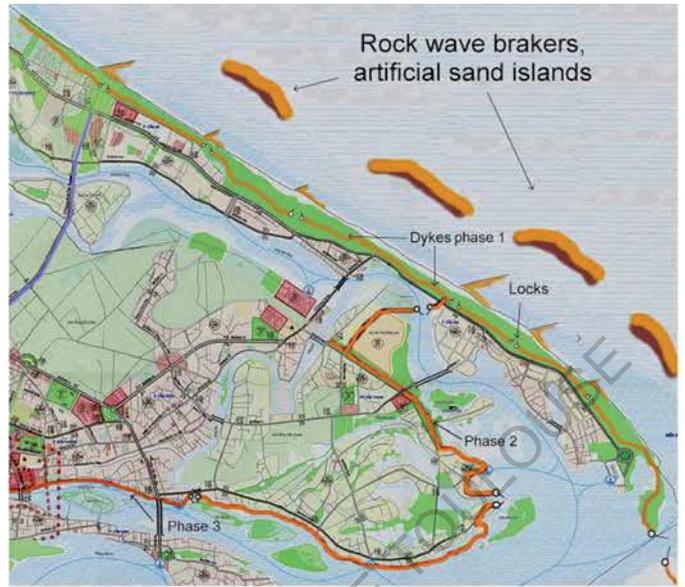
En ce qui concerne le centre du Vietnam, il est connu pour ses typhons et ses graves inondations. De plus, le pompage des nappes phréatiques ainsi que la surpopulation du littoral pourraient toucher cette partie du Vietnam plus rapidement et fortement que le reste du pays : la montée des eaux provoque d'ores et déjà un gros problème d'érosion et la remontée d'eau salée dans les terres comme c'est déjà le cas dans le delta du Mékong rendrait l'agriculture impossible.

A. Inondations et zone inondable

En 2009 en conséquence du typhon Ketsana, Hoi An a connu de terribles inondations tuant 163 personnes et faisant des ravages sur les terres agricoles et les habitations : les rues laissaient place à la rivière, les touristes et les locaux traversaient la ville en barque. Beaucoup de personnes âgées ont gardé les traces de cet événement dans leur maison : ils sont fiers de montrer les traces de l'eau sur les murs où une démarcation permet de situer le niveau de l'eau.



Plage de Cua Dai beach. Les habitants essayent de retenir le sable en 2013
Source: web, greenapplehoian.com



Projet de mise en place de digues afin d'éviter le phénomène d'érosion.
Source: web, greenapplehoian.com



PROJET DE BUI KIEN QUOC

PARTIE DE L'ÎLOT NON TRAITÉ

Sur l'île de Triem Tay en face de la vieille ville de Hoi An, 5 à 10m de terres s'en vont chaque année. Sur la photographie ci-dessus, nous pouvons remarquer que le côté droit de l'îlot est «rongé».
La moitié du village est déjà dans l'eau. L'architecte Bui Kien Quoc a décidé de maîtriser l'érosion grâce à une plante dont les racines de plusieurs mètres de long aident à retenir les terres. Cette technique a fait ses preuves et de nombreux médias viennent visiter cette île et son projet urbain.

Cet évènement a rappelé aux locaux et à l'industrie touristique que le risque 0 n'existe pas et que cette région comme beaucoup au Vietnam est très vulnérable face aux pluies diluviennes et à la montée des eaux.

Depuis peu, il est possible de trouver une carte des zones inondables à l'échelle de la ville. Cependant, les promoteurs et les riches vietnamiens continuent de construire sur des zones vulnérables en détruisant au passage des parties du système hydraulique qui permettait d'irriguer mais aussi de drainer l'eau en cas d'inondation.

Cette particularité rejoint encore une fois la mauvaise gestion du territoire par les autorités locales. Le risque majeur serait de détruire ce paysage et par la même occasion son patrimoine culturel : Hoi An n'aurait alors plus lieu d'exister et le préjudice financier et humain serait hors normes.

B. L'érosion

L'érosion est devenue depuis quelques années un problème très préoccupant à Hoi An. Premièrement, le bétonnage du littoral et des berges de la rivière Thu Bon dans l'objectif de faire de Hoi An une station balnéaire agréable, ont accentué ce phénomène. La plage de Cua Dai a complètement disparu (à côté de l'embouchure), tandis que la plage de An Bang perd des mètres de sable chaque année. Au niveau de la rivière, le long de la vieille ville, les maisons commencent « à tomber » après le bétonnage des berges. Les îlots en face commencent à disparaître et laissent des dizaines d'habitants sans foyer chaque année.

Une autre cause de l'érosion est l'augmentation conséquente du nombre de bateaux pour touristes qui empruntent la ville chaque jour.

En tant qu'architecte, la question du sable est un enjeu très contemporain. Le Vietnam ne construit pratiquement plus qu'avec du béton ce qui pose le problème des ressources: le sable s'épuise, ainsi que le problème de construire durablement et plus intelligemment avec des matériaux locaux plus adaptés aux conditions climatiques et aux modes de vie.

La mangrove est une partie très en danger à Hoi An. Un projet de protection a vu le jour pour limiter l'érosion massive et empêcher la perte de cet écosystème.

C. Les typhons

Troisième risque catastrophique, les typhons. A chaque saison des pluies, des cellules météorologiques se créent au-dessus des Philippines et viennent frapper les côtes vietnamiennes. On compte 4 à 5 typhons par an dans la région centrale du Vietnam : Da Nang et Hoi An étant fortement exposés aux intempéries. Des vents violents et des pluies torrentielles s'abattent et peuvent créer de graves inondations et des dégâts matériels et humains considérables.



Détritus sur les berges de la rivière.



Rue Tran Hung Dao bondée de motos, vélos et taxis. Cette ambiance est quotidienne.



Les rizières sont toutes parsemées d'emballages et bouteilles en plastique.

2. Les pollutions

En conséquence directe de l'explosion du tourisme vient la pollution. Le Vietnam a ainsi de nombreux problèmes en matière d'environnement et est dans l'incapacité de les gérer.

A Hoi An, les eaux usagées du vieux quartier sont en partie déversées dans la rivière. Certains lieux le long de la plage ressemblent à des décharges à ciel ouvert.

La pollution se décline aussi en pollution sonore. Le bruit est un élément majeur dans la ville, la rendant stressante et peu accueillante. Cette particularité s'inscrit dans les habitudes vietnamiennes et leur manque d'éducation en terme environnemental et sanitaire.

A. Pollution de l'air

L'arrivée massive de touristes a eu pour conséquence directe l'augmentation de la pollution de l'air. Le trafic est devenu important et de gros bus arrivent en masse rendant la circulation difficile dans une ville qui n'est pas adaptée à un tel débit. De plus, la ville manque d'espaces de stationnement.

B. Pollution de l'eau

Environ 80% des maladies au Vietnam, notamment la diarrhée et la dysenterie sont dues à la pollution de l'eau.

Cette pollution est en partie due au tourisme ainsi qu'au besoin en eau quotidien des populations locales. L'agriculture a aussi sa part de responsabilité.

Les mauvaises habitudes et le manque de moyen mis en place par le gouvernement laissent la population urbaine et rurale face à elle-même en matière de pollution et de gestion des déchets.

A Hoi An, il est facile de voir les locaux jeter dans l'eau les détritiques alors que ce sont ces mêmes locaux qui vivent de la pêche. La rivière est devenue un égout ouvert. Durant les fortes chaleurs, les odeurs sont nauséabondes et les touristes se plaignent énormément. La population locale n'a aucune sensibilisation vis-à-vis des enjeux environnementaux. La société de consommation est devenue omniprésente au Vietnam : les nouvelles générations préfèrent posséder un Iphone 6 malgré un salaire très bas au détriment de leurs conditions de vie.

Le tourisme a explosé dans cette région et la non présence du gouvernement en matière de déchets ménagers obligent la population locale à créer des décharges. De plus, le système d'égouts et d'écoulement des eaux de pluie n'est plus adapté. Pour donner un exemple concret, les touristes arrivant en masse utilisent du papier pour les toilettes alors que les Vietnamiens n'en utilisent pas. Le système n'étant pas adapté, les canalisations sont très souvent bouchées. Les locaux dévient donc leurs eaux « sales » directement dans la rivière

J'ai pu rencontrer Pascal D., ingénieur hydraulique pour Vinci France. Il a été mandaté pour diriger les travaux de la nouvelle station d'épuration qui a vu le jour à Cua Dai. En discutant avec lui, il était un peu désolé car Vinci a juste été mandaté pour construire la centrale, qui est une centrale ordinaire: le raccord étant assuré par le gouvernement vietnamien. Il n'a pas caché son désarroi devant le système inadapté que le gouvernement veut mettre en place.

Le rapport UNESCO démontre que la ville n'a pas de système de traitement des eaux efficace. Cela est dû à l'augmentation du nombre d'hôtels, maisons d'hôtes, restaurants et blanchisseries qui contribuent à la pollution de l'eau. L'UNESCO met en garde contre les dommages irréversibles qu'une telle pollution peut générer sur la vie locale et le paysage (Rapport UNESCO, 2008, p.62).

Les mauvaises habitudes viennent aussi de la vie quotidienne des vietnamiens. Les canaux d'irrigation sont souvent utilisés comme poubelle ou comme lavoir où les détergents, lessives et autres produits chimiques sont déversés. La fertilité des terres dans le centre étant connue pour ne pas être très performante, les agriculteurs locaux « boostent » leurs cultures avec des engrais chimiques et utilisent des produits comme le « round up » qui ont prouvé leur nocivité.

C. Pollution des terres

La cause première de cette pollution est l'agriculture. Afin d'obtenir de meilleures récoltes et d'accroître le rendement de leurs terres, les paysans utilisent de plus en plus de produits chimiques qui contribuent à la pollution des terres et des eaux, mais aussi à l'assèchement.

Lors de la guerre américaine, le centre du Vietnam a particulièrement été touché par les bombardements d'agent orange. Les avions décollaient de Da Nang. Un grand chantier de dépollution est en cours mais la terre reste fortement polluée par cet agent toxique. Les conséquences sur l'agriculture, la faune et la flore et sur les hommes sont considérables. Encore aujourd'hui, la nouvelle génération porte des séquelles de cette triste époque : les malformations sont plus courantes dans cette région que partout ailleurs au Vietnam.

En ce qui concerne la gestion des déchets ménagers, les moyens de collecte et de gestion sont débordés par l'augmentation du nombre de touristes. Le rapport de l'UNESCO fait état de ce système qui a vu le jour en 2003 : « dans les lieux inaccessibles ou en dehors du centre où la collecte n'est pas mise en place, les déchets sont brûlés ou jetés dans le système hydraulique (océan et cours d'eau) ». Dans ce même rapport, l'UNESCO met en garde devant ce phénomène croissant qui ne peut être résolu sans la mise en place d'un système durable et respectueux de l'environnement (Rapport UNESCO, 2008, p.62).

Certaines actions citoyennes commencent à voir le jour en proposant aux habitants de venir nettoyer les berges de la rivière ainsi que la plage mais cette pratique reste très sommaire et touche plutôt la population étrangère venue s'expatrier.

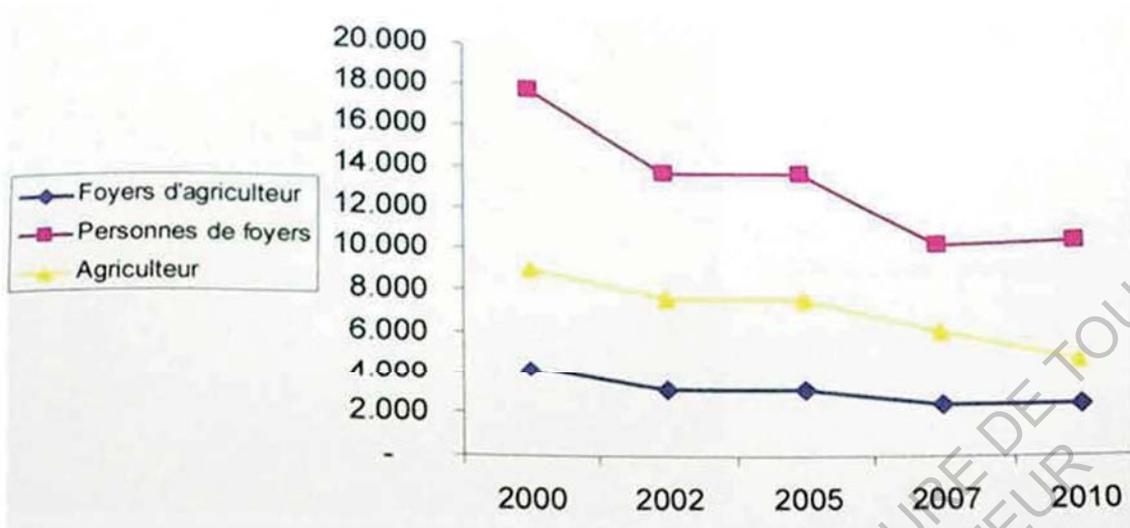
D. Pollution sonore

Le bruit est relativement courant au Vietnam. Cette société « aime » le bruit et il est très rare de se retrouver dans des lieux de « calme ». Cependant ce mode de vie est très stressant et épuisant.

Le trafic qui augmente, les bateaux à moteurs qui empruntent toute la journée la rivière ainsi que la masse de touristes qui visitent la vieille ville rendent cette ville connue pour son calme en ville très bruyante.

De plus, ce bruit omniprésent, et certains événements vietnamiens mis en place avec les autorités locales ont des répercussions sur la préservation de la ville. Il y a quelques mois, la ville a autorisé une marque de bières vietnamienne à installer une scène à l'entrée de la vieille ville, le long du canal et non loin du pont japonais. Cette installation a accueilli pendant 4 jours des concerts et karaokés. La musique était assourdissante et si forte que les maisons classées UNESCO tout comme les maisons modernes tremblaient (y compris la miennne qui devait être à plus d'un kilomètre). Dans une ville comme Hoi An avec un patrimoine déjà très fragile, il faut se poser la question de la cohérence d'un tel évènement qui ne va pas dans le sens de la préservation du lieu mais plutôt vers sa destruction.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Evolution du nombre d'agriculteurs à Hoi An | Source: Mai Xuan Tung

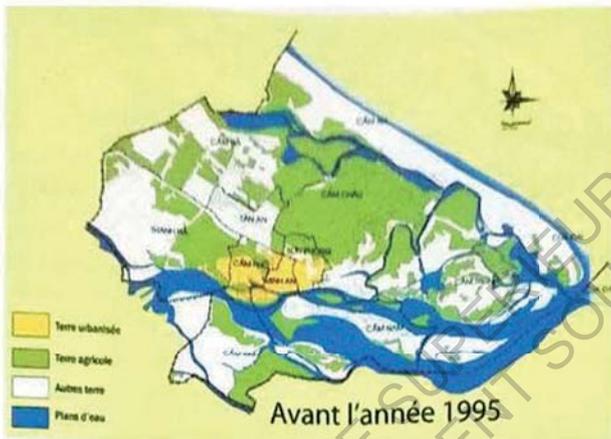


Fig.8 : Terres agricoles de Hoi An en l'an 1995 (auteur)

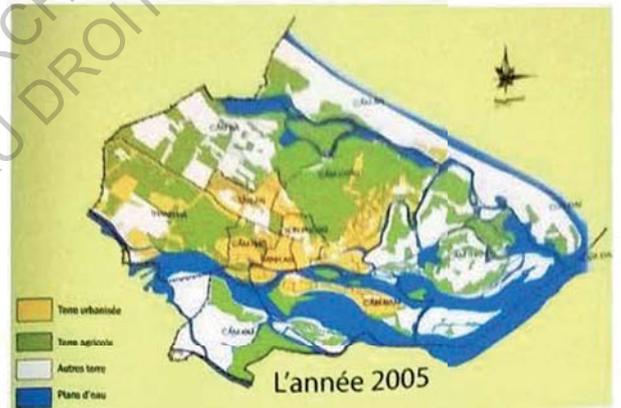


Fig.10 : Terres agricoles de Hoi An en l'an 2005(auteur)

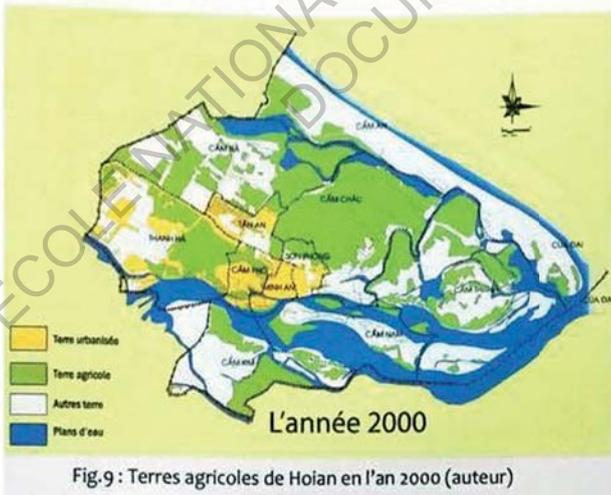


Fig.9 : Terres agricoles de Hoi An en l'an 2000 (auteur)



Fig.11 : Terres agricoles de Hoi An en l'an 2010(auteur)

Evolution du territoire agricole à Hoi An | Source: Mai Xuan Tung

3. La perte des terres agricoles

En pratiquant la ville pendant deux années, j'ai pu remarquer « l'abandon de certaines terres agricoles » ainsi que la requalification de celles-ci ou encore la destruction pour l'urbanisation. J'ai réussi à trouver le mémoire de fin d'études d'un étudiant vietnamien de Hanoï qui fait état des terres agricoles et de leurs évolutions sur le territoire de Hoi An. Il met en cause la pollution ainsi que les pressions urbaines venues de l'industrie du tourisme.

La perte des terres agricoles à Hoi An pourrait rendre la ville « moins intéressante » car son patrimoine ne se résume pas à la vieille ville. Ce territoire singulier pourrait alors perdre son identité paysagère et culturelle et laisser des centaines de foyers sans moyen de vivre de leurs terres.

4. Le paysage comme ressource

Le tourisme de masse pousse les pays à vendre leurs paysages. La province de Quang Nam est la plus marquante car c'est celle qui regroupe le plus de site UNESCO et qui est donc une des régions vietnamiennes les plus touristiques.

Sur le territoire de la ville de Hoi An, ce phénomène est palpable. Le paysage urbain comme rural y est consommé de façon incontrôlée. Le paysage ici est devenu une véritable ressource. Depuis l'ancienne capitale impériale Hué au nord jusqu'à Hoi An au sud, le centre du Vietnam connaît une explosion touristique sans précédent. Cette croissance rapide et souvent non contrôlée n'est pas sans enjeux pour le paysage et les habitants.

A. La consommation du paysage

«Partout où il s'installe massivement, le tourisme ne fait pas autre chose qu'anéantir ce qui l'y avait attiré».
(Laurent, 1973, p.229)

Professeur de géographie et de géomatique à L'université de Laval au Québec, Steve Déry a publié un article en février 2012, *Le paysage comme ressource*.

Dans cet article il met en avant la vente des paysages à une consommation abusive : « comme toutes les ressources consommées, les paysages peuvent être victimes de surconsommation, et être ainsi dégradés, détruits ou carrément disparaître ».

Cette idée est celle que je ressens de plus en plus au fil des mois vécus à Hoi An. La production d'images de la ville la transforme presque en parc à thème. Les visiteurs qui sont majoritaires au regard du nombre de locaux, ne viennent plus à Hoi An pour l'histoire, ils viennent à Hoi An pour prendre des photos, des selfies et poster sur les réseaux sociaux « j'étais là-bas ». Hoi An est devenue un produit. Déry relate ce phénomène : « lorsque des visiteurs consomment un paysage, la somme de leurs petites consommations individuelles peut devenir intenable pour un paysage ».



Homme se laissant prendre en photo sur son buffle. On remarque qu'il ne porte pas les bottes en caoutchouc comme les agriculteurs dans les rizières. Il se trouve à cet endroit tous les jours à la même heure.

Source : auteur

Malheureusement, cette vente du paysage est le lot de tous les pays en développement : « Dans plusieurs pays pauvres d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, mais aussi en Europe et en Amérique du Nord dans les régions à la recherche d'un projet d'amélioration des conditions de vie, le tourisme apparaît comme une panacée, le remède à tous les maux. Cette mise en tourisme signifie qu'il faut « vendre » un produit que les touristes achèteront. Il peut s'agir de services, d'artisanat, mais il s'agit souvent de paysages » (Déry, 2012, Abstract).

A Hoi An, le tourisme a permis de redynamiser ce territoire mais il a été très mal géré et aujourd'hui encore. Les touristes l'achètent : ils sont obligés de payer pour rentrer dans la ville soit disant pour la restauration du vieux quartier (en 2 ans de pratique de la ville, je n'ai jamais vu aucun travail de restauration et de préservation ou encore de dépollution ; le gouvernement communiste est connu pour être assez corrompu). Pour 6 dollars américains, vous pouvez traverser le pont japonais qui est devenu une véritable attraction. Avant d'arriver dans la ville, les panneaux publicitaires ventent les charmes de la ville.

La triste conséquence de cette réalité est l'impact direct sur les populations locales qui ne profitent pas ou très peu de cette vente de « leur » paysage. On vend leur ville mais aussi leur mode de vie : la ville est mise en vitrine et à l'heure actuelle les habitants commencent eux aussi à être mis en vitrine. On vend des tours touristiques pour 40 dollars pour « aller voir les locaux dans les rizières ».

Comme le résume Roger Brunet dans *Mondes Nouveaux* publié en 1990 : « Le pas le plus léger, s'il est répété, trace un indélébile sentier » (p.38). Cette réalité prouve encore une fois le risque pris par les autorités locales et les grands groupes de l'industrie touristique.

B. Le classement UNESCO et ses conséquences

Le classement de la ville d'Hoi An en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999 n'a pas eu que des effets positifs sur le paysage et la population locale. La ville d'Hoi An fait partie des 5 sites classés du Vietnam avec la Baie d'Ha Long, l'ancienne cité Champa de My Son, la citadelle impériale d'Huê ainsi que le parc national naturel de Phong Nha-Ke Bang.

Dans *Heritage Tourism in Southeast Asia*, co-écrit par Michael Hitchcock, Victor T. King et Michael Parnwell publié en 2010, un chapitre est dédié à la question du patrimoine et du tourisme au Vietnam (p.204-219).

Tout comme Steve Déry, les auteurs font le constat de l'impact économique qu'amène le classement d'un site par l'UNESCO en tant « que rentrée d'argent facile par le paysage ». Et ils mettent en garde l'industrie touristique sur le fait qu'un paysage peut être détruit en un très court terme.

En introduisant la politique du renouveau « *Doi Moi* » en 1986, jute après la guerre, le pays s'est énormément ouvert et a développé très vite le tourisme : entre 1986 et 2006 le nombre de voyageurs a été multiplié par 65. (1986 : 54.000 visiteurs contre 3.5 millions en 2006 selon le ministère du tourisme vietnamien).

A Hoi An on ressent vraiment cette atmosphère « d'usine à touristes » comme peut l'être Angkor au Cambodge. Il est quasi impossible de voir la ville silencieuse. Les hordes de touristes coréens, japonais et chinois prennent d'assaut les cyclos et bouchent les petites rues de la ville. Passé 18 heures, il n'est plus question pour les habitants d'entrer dans le vieux quartier à tel point que cette petite ville charmante est devenue épuisante. Il y a des touristes partout, quelques locaux y voient une opportunité de profiter aussi de cette économie en vendant des lampions en papier pour 5€.

La deuxième conséquence directe est l'augmentation des tarifs pour tout le monde. En habitant à Hoi An, mon budget a presque doublé. Il était plus économique de vivre à Hanoi. Les habitants lassés de récolter les miettes ont pris les mauvaises habitudes de multiplier les prix par 3 : de toute façon tout semble bon marché, les touristes australiens ne négocient pas et payent le prix qu'on leur demande ce qui crée un déséquilibre économique et social. Les locaux sont obligés de sortir de la ville pour vivre car les prix de l'immobilier s'envolent : « pour vivre dans une ville UNESCO, il faut avoir les moyens » m'a dit un local. En effet, les maisons les plus simples coutent déjà plus de 100.000 dollars américains soit 210 milliards de dongs vietnamien : le salaire moyen ne dépassant pas les 5 millions de dongs par mois. La ville connaît donc une immigration de riches vietnamiens venus de Saïgon et Hanoi en quête d'un peu de calme au bord de la plage. Ce phénomène crée énormément de tensions avec les locaux qui ont pris l'habitude de faire payer leurs compatriotes venus d'ailleurs deux fois plus cher qu'un local. Hoi An se voit ainsi afficher ses prix : tarif normal pour les locaux, double tarif pour les autres vietnamiens et triple tarif pour les « tay » (les « blancs »).

Dans un article intitulé *Patrimoine de l'humanité de l'UNESCO : grandes causes, petits arrangements financiers*, écrit par Christian Orofino, co-président de l'Observatoire Géo Politique et Environnemental du Tourisme, en mars 2014, il décrit comment « l'enjeu économique dépasse largement le but initial du label UNESCO ». Il dénonce l'absence d'études et de suivi sociologique et écologique car « certains lieux voient leur fréquentation augmenter dans des proportions trop importantes pour absorber cette surpopulation touristique sans dégâts ».

L'auteur relate aussi l'abandon des modes de vie traditionnel des habitants au détriment de la gestion du paysage. A Hoi An il est très facile de voir certains paysans attendre toute la journée avec leur buffle pour que les touristes prennent des photos. Il a ainsi arrêté de travailler dans les rizières car il gagne mieux sa vie à être pris en photo. Cette conséquence touche directement la gestion du paysage : certaines rizières et certains canaux ne sont plus entretenus et deviennent des endroits très pollués. En comparaison, l'auteur prend l'exemple des rizières en terrasse à Yuanyuang en Chine, classées UNESCO depuis 2003 : « Depuis le classement du site, beaucoup de paysans délaissent leurs cultures pour investir dans des minibus ou construction d'hôtels misant sur le développement touristique. [...] quand tous les paysans auront abandonné leurs champs, les rizières en terrasse en friche n'auront plus du tout le même aspect ni le même attrait ».

Ces deux prises de position sont celles que je partage. Derrière le décor d'une ville charmante où j'avais le statut de touriste, je suis maintenant très inquiète quant au devenir d'Hoi An qui se trouve au coeur d'un fragile équilibre.

5. L'envie de ressembler à l'Europe

Depuis son ouverture en 1992, le Vietnam se développe très rapidement. Cependant, cette rapidité n'est pas sans conséquences directes sur les manières de pratiquer l'architecture et le paysage. En deux ans, j'ai remarqué de nombreux exemples qui montrent que ce pays d'Asie veut lui aussi ressembler au monde occidental.

A. Bétonnage excessif et perte d'identité paysagère et culturelle

Ma première impression en comprenant l'architecture actuelle du Vietnam m'amena au constat suivant : le Vietnam construit à l'heure actuelle comme on a construit il y a 50 ans en Europe. Les grands ensembles, les grandes allées, les grands alignements d'arbres, les grandes places sont à la mode. Le béton est omniprésent et rares sont les architectes en quête de matériaux locaux et plus respectueux pour l'environnement.

Dans un pays où la relation à la nature est très forte, le bétonnage excessif tend à faire disparaître des particularités vietnamiennes qui font partie de leur identité paysagère. Hanoï voit ses grands arbres centenaires se faire couper et ainsi plonger les rues dans une lumière inconfortable et une chaleur étouffante. La plage d'Hoi An à Cua Dai ainsi que le littoral de Da Nang font face à des problèmes d'érosion sans précédent sur du court terme. J'ai aussi pu constater en deux ans de vie au Vietnam que certains sites paysagers dans le nord sont en train de connaître un bétonnage excessif et laissent à penser que la protection des espaces naturels et culturels passe après la question financière et politique; ce qui est dommage dans un pays dit communiste. Les promoteurs peuvent acheter et détruire des morceaux de paysage grâce à une grosse valise.

Les plans d'urbanisme ne sont pas pensés dans leur globalité paysagère. Bien souvent des agences étrangères sont missionnées pour délivrer un plan directeur en 2 semaines dans une ville qu'ils ne connaissent pas, ne pratiquent pas et un territoire qu'ils ne comprennent pas. De ce fait, certains aspects comme l'eau sont négligés ou transformés. Notre pensée du monde occidental est vraiment très différente de la vision orientale du paysage, du territoire et des modes de vie.

Le vietnamien vit dehors et fait de l'espace public un terrain de jeu où des installations éphémères et spontanées prennent place : les marchés dits « crapauds » se déplacent selon l'heure de la journée, les stands de « street food » font de même aux coins des rues, le soir se sont des « bia hoi » qui prennent leur place sur les minces trottoirs. La vie publique est beaucoup plus développée que dans nos sociétés. De ce fait, la gestion de l'ombre et de la lumière y est très importante.



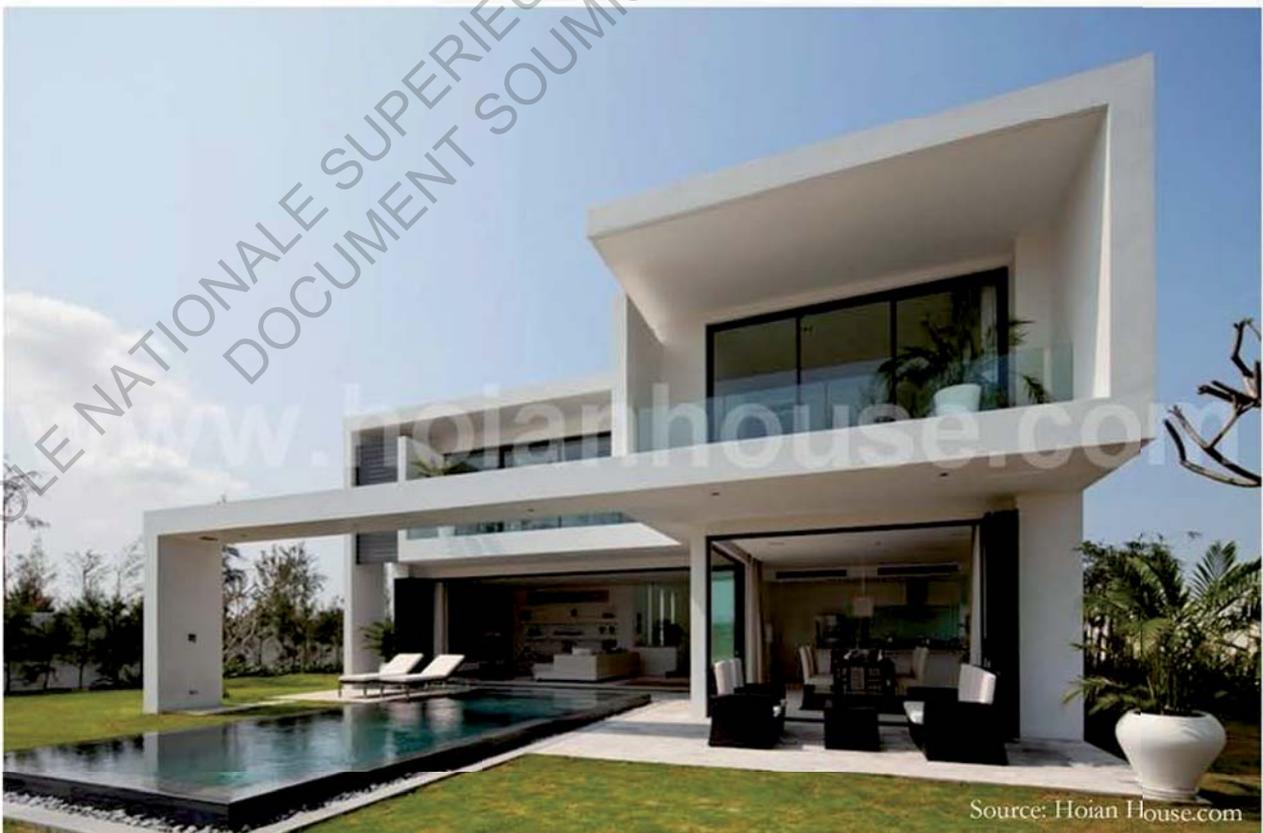
Projet de maisons démontables en bambou pour les populations du delta du Mekong.

Source: Vo Trong Nghia



House for trees. Projet d'habitations à Ho Chi Minh.

Source: Vo Trong Nghia



Source: HoiAn House.com

Une des nombreuses villas à louer sur le territoire d'Hoi An.

B. Construire et aménager en Asie comme en Europe?

Je ne pense pas que l'on puisse construire en Asie comme on construit en Europe. La forte culture du paysage se trouve malmenée par l'arrivée d'une nouvelle génération d'architectes et d'urbanistes qui sont en manque de références culturelles, architecturales et sociales. Dans les écoles d'architecture vietnamiennes aucun cours de sociologie ou encore d'histoire de l'architecture ne sont disponibles. De mon point de vue personnel, le problème de l'architecture à l'heure actuelle au Vietnam vient principalement d'un manque d'ouverture du système éducatif. La volonté communiste reste de garder la population dans une certaine ignorance qui ne l'aide pas à se développer et à innover.

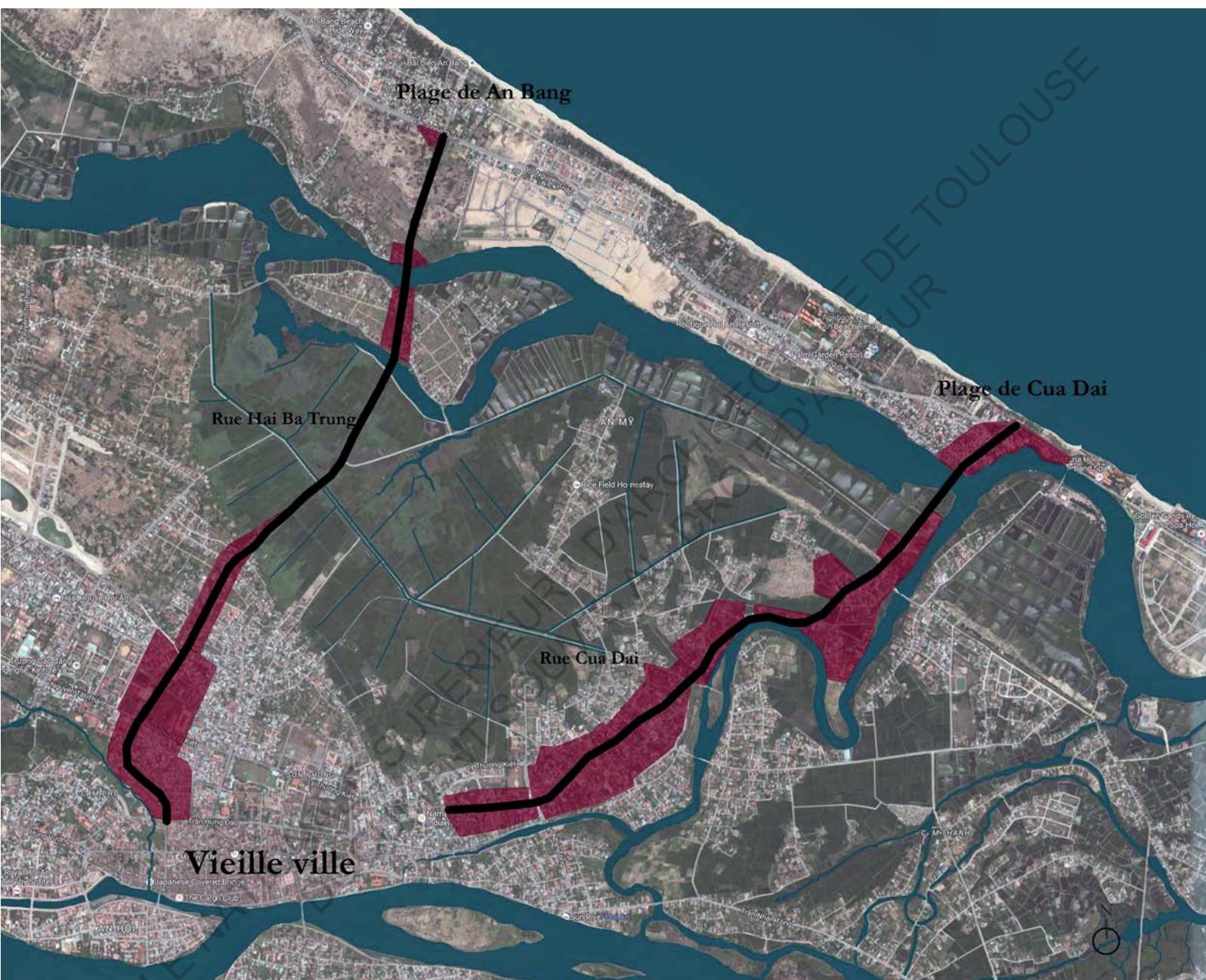
Au sein de la Filière Architecture et Paysage à Hanoï j'ai été surprise de ne pas avoir de cours de Feng Shui par exemple. Certains de mes camarades vietnamiens ont pu nous en parler brièvement, mais pas tous. Très créatifs, ils étaient vite restreints à développer des projets très similaires les uns des autres où le béton et les alignements d'arbres prenaient leur place.

J'ai aussi eu la chance de travailler en agence d'architecture et je ne pouvais qu'avouer ma désillusion : les riches vietnamiens veulent des maisons « européennes » dans un style néo-classique avec des alignements sur les façades, des colonnades et des moulures. D'ailleurs la majorité des grands ensembles immobiliers récemment construits à Hanoï ressemblent à un quartier haussmannien. Les intérieurs sont en style art déco, rien à voir avec l'identité vietnamienne.

Rares sont les architectes vietnamiens à se pencher sur le futur et l'amélioration de la maison tube vietnamienne dans laquelle la majorité des vietnamiens vivent. Cette maison résolument longue et très mince en largeur est un challenge architectural à ne pas négliger. Le parcellaire n'a pas changé et les nouvelles constructions correspondent à cette typologie de logement.

Des architectes comme Vo Trung Nha, inspirés par la pensée japonaise, se penchent sur des structures faites de matériaux locaux et notamment avec le bambou en prenant en compte les façons d'habiter et de vivre de la population. J'ai pu rencontrer certains stagiaires et ils étaient tous très surpris d'avoir des cours de Feng shui, des séances de méditation et de trouver une approche de l'architecture différente de la nôtre.

Enfin la principale raison pour laquelle construire en Asie comme en Europe est très compliquée est le climat. Le Vietnam est un pays chaud et tropical. Le Sud connaît deux saisons et les températures sont annuellement très élevées. Le Centre connaît presque les 4 saisons avec d'importants risques de typhons durant la saison des pluies. Le Nord comporte 4 saisons et les montagnes à la frontière de la Chine peuvent connaître la neige. Cependant, du Nord au Sud, les Vietnamiens marchent, conduisent, s'arrêtent aux feux de circulation dans les zones d'ombre. De plus, la peur du soleil est très importante : on ne croquera jamais une vietnamienne en short et tee-shirt dans la rue ; elle couvrira sa peau et son visage afin de rester « blanche ». Cette particularité asiatique va à l'encontre de l'abattage massif des arbres dans le tissu urbain ou encore la création d'une maison avec beaucoup de fenêtres.



Urbanisation linéaire des rues Hai Ba Trung et Cua Dai qui viennent « grignoter » les espaces agricoles.
Source : auteur

6. Problèmes urbanistiques

A. L'embourgeoisement ³

Depuis son inscription UNESCO, Hoi An connaît un phénomène d'embourgeoisement important. Ce phénomène urbain est très fort depuis quelques années. Les locaux restent très souvent relativement pauvres alors que de riches vietnamiens et étrangers commencent à venir s'implanter dans la ville.

Ce phénomène touche principalement les quartiers en lien direct avec l'eau telle que la plage de An Bang qui voit les maisons de pêcheurs se faire acheter par une classe plus aisée. Le village maraîcher de Tra Que ainsi que les limites ville-rizières sont devenus très prisés et voient apparaître de nouvelles villas au standard européen en parfaite opposition à l'habitat traditionnel des locaux.

Encore une fois, les plus pauvres vont pâtir de cette situation sans que le gouvernement communiste n'y prête attention.

B. Urbanisme linéaire

Lorsque l'on traverse une ville au Vietnam, nous avons toujours l'impression qu'elle est « énorme ». Cette idée est due à une urbanisation linéaire le long des axes routiers. On peut ainsi assister à un défilé de magasins et habitations durant des kilomètres. Cependant, quand nous entrons à l'intérieur de la ville, on se rend compte que derrière la rue principale se trouvent la campagne et ses cultures.

Au Vietnam il est donc plus cher de s'implanter sur un axe plutôt que deux rues derrière pourtant plus au calme, avec bien souvent des surfaces plus agréables et un trafic beaucoup moins bruyant et polluant.

A Hoi An, ce phénomène est très présent au niveau des rues Hai Ba Trung (reliant Hoi An à la plage de An Bang) et Cua Dai (reliant Hoi An à l'ancienne plage de Cua Dai). De plus en plus de maisons sont construites le long de cet axe avec des restaurants et des hôtels. Cette expansion le long de l'axe contribue à la destruction des terres agricoles avoisinantes, terres déjà très limitées, à mon sens déjà très construites et habitées.

³ **Embourgeoisement** : Phénomène urbain par lequel des arrivants plus aisés s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure. Connue aussi sous le terme de *gentrification*.

HOI AN



VIETNAM

Affiche de propagande émise par le gouvernement communiste. Image de la ville de Hoi An. | Source : Pinterest

IX. Conclusion

«Le progrès dans notre monde sera le progrès vers plus de souffrance.»

Georges Orwell, 1984

Mon expérience au Vietnam et à Hoi An m'a permis de me définir en tant que personne et en tant qu'architecte. J'ai compris que l'architecture n'était pas qu'un simple outil utile mais aussi une mémoire symbolique et historique. A travers mes recherches, j'ai réussi à émettre un esprit critique et à prendre position.

Ce mémoire m'a aussi permis de me conforter dans l'idée que l'architecture et le paysage ne pouvaient pas être compris sans une connaissance de la population, de sa pensée et de ses moeurs.

Le cas de Hoi An m'a émue, poussée à prendre parti et bouleversée. Je me suis demandée comment une ville si pleine de sens et de symboles pour toute une population pouvait se transformer en si peu de temps en un outil de marketing et en « véritable pompe à fric ». Plus le temps passait, et plus je ressentais cette impression de mini Disney que l'on consomme. Chaque jour je me réveillais avec pour voisine la rivière Thu Bon infestée de détritux, sacs en plastiques, lampions en papiers : un morceau de paysage que l'on vend, que l'on salit et que l'on prend pour quelques jours sans se soucier des personnes qui y vivent. Je pense que cela serait tellement meilleur pour les hommes et la planète si on développait le tourisme et utilisait l'accréditation UNESCO d'une autre manière. Mais l'exemple de Hoi An est comparable à ce qu'il se passe dans la baie d'Along ainsi qu'à Ninh Binh ou encore Sapa. Les grands paysages du Vietnam sont à l'heure actuelle pris dans un processus de tourisme de masse qui n'aide en rien à leur préservation.

J'ai ainsi pu comprendre qu'un classement international tel que le patrimoine mondial de l'Unesco pouvait amener beaucoup de solutions mais aussi poser énormément de questions.

J'ai encore une fois eu la confirmation que l'architecture peut devenir et être un outil politique. Il était intéressant de se pencher sur la gestion du patrimoine d'un pays « communiste » où à l'heure actuelle une politique du tout au tourisme est à l'oeuvre. C'est un pari dangereux comme le rappelle Déry et les premiers à en souffrir sont les populations locales.

A travers l'eau j'ai pu comprendre qu'en Asie, on ne parle pas seulement d'architecture mais aussi de paysage.

L'eau est une denrée rare mais ici il s'agit aussi d'un élément de mémoire, de croyances sans lequel la population vietnamienne pourrait perdre de sa richesse. Ici, tout a commencé par l'eau et il serait regrettable que tout finisse par l'eau à travers les inondations et la pollution.

A Hoi An la diversité des paysages, des ambiances et de cette eau qui coule, coure et se cache font que les contextes géographiques et hydrauliques ne doivent pas être négligés dans un projet de développement urbain.

Le paysage nous enseigne que nous pouvons détruire notre monde mais aussi en prendre soin et le rendre beau. Aujourd'hui je me pose donc les questions suivantes : Qui sont ces personnes qui aujourd'hui ne savent pas ou plus produire de la beauté ? Pourquoi en sont-elles incapables ? Comment pouvons-nous y remédier ?

Ces questions sont complexes mais aujourd'hui plus qu'encore d'une importance capitale. Dans un monde de globalisation, le monde aurait tout à perdre si nous ne faisons rien.

«C'est le propre de l'homme de vouloir posséder ciel et terre.»

(Réplique de «Jiko» dans le film de Hayao Miyazaki, Princesse Mononoke, 1999)

LISTE DES ACRONYMES:

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

HACMMP: Hoi An Center for Monuments Management and Preservation

AFD: Agence Française de Développement

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

X. Références

BIBLIOGRAPHIE

Agence Française de Développement, 2013, *L'ADP et le Vietnam*, Plaquette d'information de mars 2013 disponible à la bibliothèque de l'École d'Architecture de Hanoï, consulté en mai 2015. Publication de l'Agence Française de Développement-Vietnam, Hanoï.

BOWYER Thomas, 1920, *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, témoignage présent à la page 200 du bulletin de 1920, Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris.

BRAY Adam, 2014, *Rulers of South China Sea watch Maritime dispute from sidelines*, article publié le 18 juin 2014 dans le National Geographic, Tampa (Floride).

Référence électronique : <http://news.nationalgeographic.com/news/2014/06/140616-south-china-sea-vietnam-china-cambodia-champa/>

BRUNET Roger et O. DOLLFUS, 2000, *Mondes Nouveaux*, Belin Collection Géographie universelle, Paris. 480 pages.

BUREAU Luc, 1977, *Des paysages, des idées et des hommes : le projet collectif de Charlevoix*, Cahiers de géographie du Québec, Volume 21. Edité par le Département de Géographie de l'Université de Laval, Québec. Pages 187-219.

DERY Steve, 2012, *Le paysage comme ressource*, Vertigo Revue électronique, les Editions en environnement Vertigo, Montréal.

Référence électronique : <http://vertigo.revues.org/11569>

DON Le Quy, 1977, *Phu Bien Tap Luc*, édité par Nha Xuat Ban Khoa Hoc Xa Hoi, Hanoï. Passage en vietnamien traduit par Dang Anh Tuan dans Vietnammonpaysnatal.fr

DONADIEU Pierre, 2014, *Les paysagistes dans le monde*, Document PDF Les Chroniques de Topia. 64 pages.

Référence électronique : <http://docplayer.fr/6245903-Les-paysagistes-dans-le-monde.html>

HITCHCOCK Michael, KING Victor T., PARNWELL Michael, 2010, *Heritage Tourisme in Southeast Asia*, Nias Press, Copenhague. 320 pages.

JAMIESON Neil L., 1995, *Understanding Vietnam*, University of California Press, Berkeley. 428 pages.

KHÊ Tran Van, 1984, *L'eau dans la chanson et les arts du spectacle au Vietnam*, Collection Etudes Rurales, Editions de l'EHESS, Paris. Pages 197-204.

Référence électronique : URL : <http://etudesrurales.revues.org/867>

LAUNAY Adrien, 1884, *Histoire ancienne et moderne de l'Annam, Tong-King et Cochinchine*, édité par Challa-mel aîné, Paris. 267 pages.

Référence électronique : <http://archive.org/details/histoireancienn01laungoog>

LAURENT Alain, 1973, *Libérez les vacances*, Seuil, Paris. 240 pages.

MARCH Bridget, 2013, *A week in Hoi An*, Vietnam Press Agency, Ho Chi Minh city. 52 pages.

Ministère de l'Urbanisme et du Logement, 1982, *Les canaux et les paysages*, édité par la Direction de l'urbanisme et du paysage, Paris. 71 pages.

OROFINO Christian, mars 2014, *Patrimoine de l'Humanité de l'UNESCO : grandes courses, petits arrangements financiers*, article du 11 mars 2014 publié dans *tourmag.com*, Marseille.

Référence électronique : http://www.tourmag.com/Patrimoine-de-l-humanite-de-l-Unesco-grandes-causes-petits-arrangements-financiers_a65554.html

PARENT Fanny, 2012, *Le Feng Shui en France*, Edition L'Harmattan, Paris. 232 pages.

SOULERY Jean-Claude, 2005, *Au Vietnam, toute une vie sur l'eau*, article du 17 janvier 2005 publié dans *LaDépêche.fr*, Toulouse.

Référence électronique : <http://www.ladepêche.fr/article/2005/01/17/361125-au-vietnam-toute-une-vie-sur-l-eau.html>

STEIN Rolf A., 1987, *Le monde en petit*, Flammarion, Paris. 345 pages.

Thanh Nien News, 2012, *Feng Shui, the art of regulating energy around your house*, article publié le 10 août 2012 dans le journal *Thanhniennews.com*, Ho Chi Minh City.

Référence électronique : <http://www.thanhniennews.com/arts-culture/feng-shui-the-art-of-regulating-energy-around-your-house-21153.html>

TUAN Dang Anh, 2007, *Vietnam mon pays natal*, blog personnel de l'auteur reprenant son travail universitaire sur la ville de Hoi An.

Référence électronique : http://www.vietnammonpaysnatal.fr/hoian_sommaire.htm

TUNG Mai Xuan, 2006, *Changement du paysage du Village de Non Nuoc, ville de Da Nang*, Mémoire de master DPEA, Université d'architecture d'Hanoi. 75 pages.

Rapport UNESCO : UNESCO Bangkok, 2008, *Cultural Tourism and Heritage Management in the World Heritage Site of the Ancient Town of Hoi An, Vietnam*, UNESCO Bangkok, Thaïlande. 80 pages.

FILMOGRAPHIE

MIYAZAKI Hayao, 2001, *Le Voyage de Chibiro*, film d'animation, Studio Ghibli, Tokyo Japon. 125 minutes.

MIYAZAKI Hayao, 1999, *Princesse Mononoke*, film d'animation, Studio Ghibli, Tokyo Japon. 135 minutes.

SITES INTERNET CONSULTÉS

Réhahn Photography : <http://www.rehahnphotographer.com/>

Vo Trong Nghia Architect : <http://votrongnghia.com/>

Fonds photographiques : <https://www.pinterest.com/>

Fonds photographiques : <http://www.gettyimages.fr/photos/hoi-an>

Hoi An UNESCO : <http://www.hoianworldheritage.org.vn/en.hwh>

Ministère du Tourisme Vietnam : <http://www.vietnamtourism.gov.vn/english/>

UNESCO Hoi An : <http://whc.unesco.org/en/list/948>

Ao Show : <http://www.luneproduction.com/>

Marionnettes sur l'eau Hanoi : <http://www.thanglongwaterpuppet.org/?/en/Home/>

Horst Faas photographies de la guerre du Vietnam : <http://edition.cnn.com/2016/05/23/asia/america-vietnam-view-vietnam-war/>

Cartes anciennes : <http://belleindochine.free.fr/>

Cartes propagandes : <http://www.freedomarchives.org/>

Carte des Tweets d'Eric Fisher : <https://www.mapbox.com/blog/twitter-map-every-tweet/>

Etienne Bossot photography : https://www.facebook.com/etienne.bossot.photography/photos/?tab=album&album_id=261554160588610

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place		
Impression		
Diffusion Intranet		
Diffusion Internet		
Exposition		
Publication non commerciale		